



Sommaire

- p.2 Éditorial *par Daniel SIMON*
- p.3 Commémorations
- p.4 Le programme du CIM pour mai 2021
par Jean-Louis ROUSSEL
- p.4 Des gestes de nos amis autrichiens
Ute BAUER et Stephan MATYUS
- p.5-6 « À la mémoire d'un grand homme »
par Andreas BAUMGARTNER
- p.7-8 Sur le site de Mauthausen
par Claude SIMON et Vinzenz SCHWARZ
- p.8 Dans la presse autrichienne
par Vinzenz SCHWARZ
- p.9 Dans les régions : Nancy, Ligny-en-Barrois, Marseille
par Chantal et Patrice LAFAURIE et Sylvie LEDIZET
- p.10-15 **Assemblée générale extraordinaire**
par Claude SIMON, Jacques LECOUTRE, Caroline ULMANN et Daniel SIMON
- p.16-17 Le nouveau site internet de l'Amicale
par Pierre FRÉTEAUD et, Laurent MEYER
- p.18 La bibliothèque de l'Amicale
par Sylvie LEDIZET et Nathalie AZÉMA-MEYER
- p.19 Du côté de l'interamicale
par Caroline ULMANN
- p.19-21 Livres et films
par Sylvie LEDIZET, Daniel SIMON et Claude SIMON
- p.21 La trajectoire de Jim Rousseau
par Daniel SIMON
- p.22-24 « Les Français de Mauthausen »
Entretien avec Adeline Lee
Préface de Thomas Fontaine (extrait)
- p.24 Légion d'Honneur de Franco (suite)
- p.25 Mémoire espagnole :
Montauban, Cordoue
par Rosita STERQUEL, Daniel SIMON
- p.26 Dans la presse des associations
par Marion BÉNECH et Claude DUTEMS
- p.27 Carnet de l'Amicale
par Daniel SIMON et Ildiko PUSZTAI
- p.28 Histoires : Mauricette Thiébaud

NOS RENDEZ-VOUS

5 mai (sous réserves)
Père-Lachaise et Arc de Triomphe
(lire p. 3)

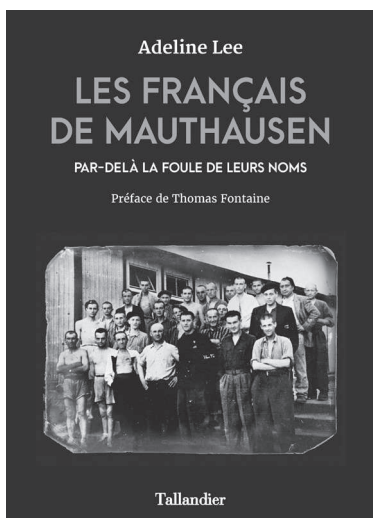
Prochain bulletin : juillet 2021

Une assemblée générale extraordinaire



Ce 13 mars, telle était notre Amicale

Lire pages 10-15



Du courrier égaré par la poste

L'Amicale a été victime d'un vol de courrier fin mars, probablement pendant sa distribution : plusieurs lettres retrouvées dans la rue lui ont été rapportées par des habitants du quartier, et nous ne pouvons pas savoir si d'autres n'ont pas été égarées, ouvertes, ou volées. Un courrier de protestation est envoyé au receveur du bureau de poste en cause. Signalez-nous tout retard ou toute anomalie dans les échanges que vous pouvez avoir eus avec l'Amicale dans cette période, et vérifiez que les chèques que vous avez envoyés ont bien été encaissés.

— voir pages 22-24 —

Étrange scénario pour un théâtre d'ombres : le thème fédérateur des cérémonies de la libération du camp de Mauthausen, en mai 2021 — une décision conjointe du CIM et du MKÖ —, sera « la diversité des groupes de victimes », comme prévu. Mettre en exergue la diversité, c'est à la fois en effet s'élever contre les logiques nazies acharnées à détruire toute conscience universaliste, pourfendeuses de la fraternité humaine, et souligner une vérité majeure : l'échantillonnage foisonnant des catégories de vivants internés à Mauthausen pour, à terme, tous y mourir, constitua emblématiquement l'humanité, faisant du camp, non pas le lieu d'un massacre ciblé, mais d'un crime de masse indiscriminé.

Le 5 mai prochain — ou plutôt le 16, puisque les organisateurs ont décidé de repousser à cette date tardive le rendez-vous annuel —, les non-Autrichiens seront absents, interdits de séjour cette année encore par la pandémie. On peut nommer cela l'ironie de l'histoire : chacun méditera à distance sur la belle diversité des groupes humains dont nous aurions porté la mémoire en venant fortifier nos consciences fraternelles — floués de l'expérience de l'exaltante alchimie qu'accomplissent chaque mois de mai les petites et grandes foules assemblées sur les sites du camp.

Nul ne conteste que le règne prolongé du virus tueur cloisonne, assigne à résidence, triste réalité qui n'a pas à être commentée ici. Mais entendons la dissonance avec les fondamentaux de la mémoire de Mauthausen, contenus dans le *Serment* que prononcèrent le 16 mai 1945 les détenus libérés, en douze langues, sur la place d'appel du camp. Il proclame, s'adressant « à tous les peuples », « au monde entier », avec une remarquable capacité à se réinscrire dans l'avenir : « Le séjour de longues années dans les camps nous a convaincus de la valeur de la fraternité humaine » — autrement dit l'échec cinglant de la jungle concentrationnaire voulue telle par la SS. On trahirait le *Serment* en réduisant sa portée aux peuples libérés de la domination nazie : la rude épreuve du cosmopolitisme forcé refonde un humanisme universaliste, dont « le souvenir de la solidarité internationale du camp », certes entravée et ténue, aura été l'expérience originale. Non seulement internationaliste — entre détenus dépourvus d'une langue commune, et sur des connivences de circonstance —, et nullement rétréci à l'espace européen, aussi étendu fût-il à l'Est. Cette leçon paradoxale des camps n'est donc pas une construction opportuniste tardive.

Or, tandis que des discours nauséabonds pullulent dans le sillage de la pandémie, il convient de rappeler cette vérité : l'humanité est à la fois *une* — insécable, absolument — et *diverse*, c'est heureux ! Il importe de barrer la route à l'exacerbation des clivages identitaires, murs ethniques et frontières, hiérarchies étanches de

droits et dignités. De ne pas accorder foi aux prétendues lois naturelles ou pulsions primaires : elles ne sont pas univoques. Le besoin de faire société définit l'espèce autant que le repli sur le noyau des plus proches. La conscience universaliste, l'empathie, l'intérêt pour l'autre, aussi différent qu'il apparaisse, sont aussi répandus que l'esprit de clan ; autant que la volonté de domination et la xénophobie, ils caractérisent l'être humain ordinaire. Entre les deux versants, lequel convient-il de contenir, éduquer, civiliser ? Le plus ombreux, ombrageux, tôt ou tard guerrier ou fanatisé, n'a-t-il pas causé dans l'histoire assez de dégâts ?

Le caractère foncièrement divers de la masse des détenu(e)s de Mauthausen est une vérité d'évidence, de quelque perspective qu'on l'observe. Les logiques nazies firent feu de tout bois : catégories à foison, repérables par les triangles, la lettre noire qu'ils portent, la palette des couleurs. Or chaque groupe lui-même est tissé de complexité, et non d'uniformité. N'évoquons ici que « les Français », sur lesquels le livre que publie Adeline Lee va nous apprendre tant. Multiplicité de motifs et circonstances de déportation, un spectre d'attaches idéologiques particulièrement large, cinq cents femmes parmi les quelque neuf mille nationaux, des hommes nés en Afrique colonisée (en particulier au Maghreb : autochtones arabes, mais aussi juifs, ou Français catholiques).

Comme le III^e Monument, création de l'équipe réunie par Serge Choumoff et que Adeline Lee a validé, la thèse de l'historienne s'attache aux hommes de nationalité française à l'entrée au camp, et non aux déportés de France — ce qui d'ailleurs n'eût pas englobé les républicains espagnols, qui, sauf ceux du convoi d'Angoulême, furent envoyés à Mauthausen depuis les *Stalag* allemands...

Notre Amicale fut dès l'origine internationaliste : elle accueillit les rescapés espagnols, des juifs d'Europe centrale et orientale transportés des ghettos ou des camps vers Mauthausen et venus se fixer en France, nation universaliste. Des maquis et des camps français d'internement, des Tziganes, des antinazis et antifascistes, juifs ou non, Allemands, Autrichiens, Italiens, aboutirent parfois à Mauthausen, plus rarement purent refaire le trajet inverse. Ce bulletin évoque certains de ces parcours, dont la mémoire est ténue, Marseille, Jura, Montauban. Dans le climat idéologique délétaire actuel, il n'est pas indifférent de rappeler la convergence des démunis, des déclassés par l'exil, des résistants et des persécutés pour qui l'Amicale a été quelque chose comme une société d'égaux, table ouverte.

Daniel Simon

Commémorations

Journée nationale du Souvenir des déportés

Le message du dimanche 25 avril 2021

76 ans après le retour des derniers déportés libérés, le souvenir de la déportation demeure dans notre mémoire collective et ne doit pas s'effacer.

Ce que furent les camps d'extermination et de concentration nazis et l'horreur vécue par les millions d'êtres humains qui en furent victimes, n'est pas une simple page documentaire de l'histoire du XX^e siècle. L'humanité y a été atteinte dans ce qu'elle a de plus sacré.

Des êtres humains étaient catégorisés en surhommes et sous-hommes, leurs vies jugées « dignes ou indignes d'être vécues » sur décision d'un État qui avait érigé en programme politique sa conception raciste et eugéniste du monde et l'a portée à son paroxysme dans l'univers concentrationnaire.

Des hommes, des femmes et des enfants ont été envoyés dans des centres d'extermination ou dans des camps de mort lente, par un système qui niait leur appartenance à l'espèce humaine et s'employait à leur faire perdre conscience de leur propre humanité.

Pourtant, dans les pires circonstances, beaucoup ont su résister à la terreur et à la déshumanisation par la force de l'esprit et la solidarité. Leur engagement et leur combat sont un exemple à suivre.

Il nous faut aujourd'hui encore résister à de nouvelles formes de fanatisme et de barbarie qui entendent promouvoir une vision raciste de l'humanité et détruire la liberté et la démocratie par la terreur.

De nouvelles menaces nous rappellent la communauté de destin qui unit l'humanité au-delà des différences culturelles, ethniques ou religieuses et des antagonismes idéologiques, politiques ou économiques.

Face à ces périls, l'espoir réside dans l'engagement de tous et en particulier des jeunes générations, à l'exemple des déportés, au service de la liberté et vers des formes nouvelles de résistance et de solidarité.

À tous les déportés, victimes des génocides ou de la répression, nous rendons aujourd'hui un hommage solennel, et nous saluons respectueusement leur mémoire.

**Ce message a été rédigé conjointement par :
La Fédération Nationale des Déportés, Internés,
Résistants et Patriotes (FNDIRP),**

**La Fondation pour la Mémoire de la Déportation (FMD)
et les Associations de mémoire des camps nazis,**

**L'Union Nationale des Associations de Déportés
Internés de la Résistance et Familles (UNADIF-
FNDIR).**

Quel 76^e anniversaire de la libération de Mauthausen ?

En avril 2020, sous le choc de la vague épidémique, nous avons dû renoncer à toute perspective de voyage pour les symboliques commémorations du 75^e anniversaire, tant en Autriche qu'en Slovaquie, nous résigner à la première absence depuis 1946 de l'Amicale le 5 mai sous l'Arc-de-Triomphe ; et nous nous étions engagés à participer à une cérémonie virtuelle, via une émission sur la télévision autrichienne, reprise sur YouTube (voir bulletin 360-361). Nous nous promettions, raisonnablement croyions-nous, de reporter notre énergie ainsi bridée vers une présence réaffirmée lors de la 76^e célébration.

Las ! La pandémie est toujours là, à travers toute l'Europe, qui nous impose un autre calendrier. Toutefois, prenant bon gré malgré le pli de la communication par visio-conférences, le bureau de l'Amicale puis le Comité international de Mauthausen ont pu faire le point sur la situation et envisager quelques dispositions qui permettent de ne pas laisser totalement à l'arrêt les essentiels rituels de notre mémoire.

À Mauthausen, les commémorations qui étaient prévues le 16 mai auront lieu sous une forme très contrainte (voir ci-après).

Reconduite, la cérémonie virtuelle sera, cette année, dès sa conception davantage placée sous l'égide du CIM, et aura un caractère plus international, faisant en cela écho au thème retenu pour l'année : la diversité des détenus.

Le bureau de l'Amicale du 31 mars a donc décidé de participer pleinement à cette initiative, même si, pour des raisons pratiques et sanitaires, seule une équipe restreinte sera amenée à y travailler.

De ce fait, le bureau a réfléchi à un dispositif qui, si la situation sanitaire l'autorise, permettrait aux membres de l'Amicale qui le souhaitent de marquer plus fortement que d'habitude, ici en France, la date du 5 mai :

- Rendez-vous pourra être donné à tous ceux qui le peuvent à l'**Arc de Triomphe**, pour raviver la Flamme sur la tombe du soldat inconnu.
- Nous pourrions également, à défaut d'être au pied de notre premier monument sur le site du camp, nous retrouver pour un dépôt de gerbe devant **notre monument au Père-Lachaise**.

Bien évidemment au moment où nous bouclons ce bulletin, nous sommes dans l'incapacité de savoir si de telles dispositions seront ou non autorisées et même pratiquement réalisables.

Le bureau de l'Amicale donnera donc des informations plus concrètes quelques jours avant la date (on peut penser à partir du 1^{er} mai) sur notre site internet www.campmauthausen.org

Le programme du CIM pour mai 2021

Des gestes de nos amis autrichiens

Vernichtete Vielfalt : Diversité détruite

Le Comité International de Mauthausen s'est réuni en visioconférence le mardi 16 mars. Nous avons évoqué la situation sanitaire le risque qu'elle faisait peser sur l'organisation des cérémonies en Autriche. Nous espérions encore à cette date pouvoir être à Mauthausen en petite délégation pour marquer de façon symbolique la présence de la France à cette rencontre internationale. Hélas le 20 mars, Andreas Baumgartner, le secrétaire général du Comité International nous apprenait que, à l'instar de nombreux pays européens, l'Autriche venait de durcir les conditions de séjour jusqu'au 31 mai.



Nous adressons notre appel au monde entier :
aider nous à accomplir cette tâche !
Vive la solidarité internationale !
Vive la liberté !



Marie-José Chembart de Lauze
42 Rayensbrück | 42 Mauthausen
N° 2.807
geboren am 31.05.1923

Aux exigences que l'on trouve dans beaucoup de pays : test PCR et enregistrement en ligne, s'ajoute une période d'isolement de 10 jours, imposée à toute personne souhaitant entrer sur le territoire. Dès lors le Comité International renonce à organiser une rencontre des délégations cette année encore. Les cérémonies se dérouleront le dimanche 16 mai sur la journée entière avec de petits groupes d'Autrichiens représentants les associations militantes. La dimension internationale sera évoquée par la présence sur la place d'appel de représentants des

ambassades présentes en Autriche, et le CIM a réalisé de grandes affiches de deux mètres de haut présentant une trentaine de déportés de toute l'Europe continentale.

Par ailleurs, nous avons proposé que chacun des pays du CIM réalise une courte vidéo de trois minutes sur le thème de cette année : « diversité détruite ». Ce thème permet d'aborder la grande diversité des personnes déportées au camp de Mauthausen et dans les camps annexes. Les motifs de détention sont nombreux, divers, et différent selon les pays d'origine. Ils permettent de plonger dans l'histoire de la répression en Europe durant la période nazie mais font aussi échos à des situations de discrimination ou d'exclusion encore perceptibles aujourd'hui. L'ensemble de ces vidéos fera l'objet d'un montage réalisé par Bernard Obermosser et sera accessible sur le site internet du CIM et sur le site de l'Amicale française vers le 15 mai.

Le CIM comme l'ensemble des associations de mémoire souffre des conditions actuelles. Nous ne nous sommes pas réunis depuis octobre 2019. Nous sommes en contact régulier avec Guy Dockendorf qui ne ménage pas sa peine pour maintenir le lien entre nous. Mais chacun sait que, si les visioconférences permettent d'aborder les points urgents à l'ordre du jour, elles nous privent des échanges informels où se tissent les liens fraternels et se construisent les projets durables. **Jean-Louis Roussel**

Dépôt de gerbe sur notre monument à Mauthausen

Ute Bauer-Wassmann et Stephan Matyus, deux amis du BM.I autrichien, avaient proposé de se rendre, dès que ce serait autorisé, en notre nom à Mauthausen pour y déposer des gerbes en lieu et place de celles que nous n'avons pu déposer en mai et octobre 2020, et y lire un message de l'Amicale. Daniel Simon a accepté avec gratitude et émotion, en ajoutant qu'il convenait aussi qu'eux-mêmes prennent la parole en leur propre nom au camp, devant le monument français, et se rendent pour un autre dépôt de gerbe devant la maison d'Anna Pointner, au village. Une accalmie de la pandémie a permis ce voyage le 25 février dernier.



Photo Simon Langwieser,

Dans les jours qui ont suivi, l'Amicale a reçu des photos et une vidéo particulièrement émouvante, sobre et impressionnante : dans le camp désert, sous un soleil hivernal salué par le chant des oiseaux, au pied du monument français, face caméra, Stephan Matyus en allemand, puis Ute Bauer-Wassmann en français concluent ainsi leur propos :

« Lorsque nous nous retrouvons ici aujourd'hui sans vous au monument français, sur le site du Mémorial de Mauthausen, c'est pour montrer que nous nous souvenons de ces innombrables personnes qui ont été assassinées par le système de Mauthausen. D'autre part nous voudrions aussi vous exprimer notre espoir de vous voir cette année, de pouvoir commémorer avec vous la libération, de nous souvenir des morts et de garder leur appel vivant.

Même si en ce moment les mesures contre la pandémie de covid et le souci de la santé des gens sont les plus visibles, l'actualité du rappel de Mauthausen est évidente, au double sens : rester vigilants et solidaires. Après tout c'était la solidarité entre les hommes qui a permis de survivre aux moments difficiles et d'oser résister.

Nous n'oublions pas. Plus jamais la guerre, plus jamais le fascisme ! »

*Cette vidéo est visible sur notre site internet
campmauthausen.org*

« À la mémoire d'un grand homme »

Andreas Baumgartner-Danilović nous a adressé spontanément cet hommage émouvant. Nous l'en remercions vivement.

Serge Choumoff aurait eu 100 ans cette année — quelques pensées très personnelles.



Émile Valley (1^{er} en partant de la gauche) et Pierre-Serge Choumoff (3^e) photographiés devant le portail principal du camp de Mauthausen, le 4 juin 1945, en conversation avec Pierre Mabillet et Bela Haasz.
Photo Amicale de Mauthausen

Première rencontre

Nous sommes en août 1995, par une chaude journée d'été, et je suis assis dans les archives de Mauthausen au ministère de l'intérieur à Vienne, en train de parcourir les documents d'archives les plus importants, ayant commencé mon service civil de 8 mois ici quelques semaines plus tôt.

On frappe à la porte et un petit homme âgé entre et se présente comme « Serge Choumoff de Paris ». Sans plus attendre, il demande des documents d'archives et commence immédiatement à les fouiller. L'archiviste du mémorial me dit alors, dans le couloir, qu'il s'agit d'un survivant du camp de concentration de Mauthausen. C'est ma première rencontre personnelle avec un survivant de Mauthausen et avec Serge Choumoff - cette rencontre devait déboucher sur une amitié et une coopération durables.

Ce qui me frappe tout de suite chez lui : sa façon de travailler les interminables listes d'arrivées ou de décès, les relevés de changements d'effectifs et de kommandos de travail, etc., est tellement méticuleuse qu'il prend parfois le temps de regarder, des minutes durant, la même page avant de prendre des notes. Parfois, tout excité, il commence à feuilleter ses papiers et je sais que maintenant il a trouvé un nouveau nom parmi les déportés français, inconnu jusqu'ici.

Ce qui me frappe aussi : Serge ne se satisfait jamais d'avoir trouvé un nouveau nom dans une seule source,

commence immédiatement à faire des recoupements avec d'autres sources. Ce n'est que lorsqu'il y a aussi trouvé quelque chose qu'il est sûr que ce nom nouvellement trouvé est en fait correct.

À Varsovie

Quelques années plus tard, à la fin des années 1990. Je rencontre Serge avec sa famille à Varsovie, nous



avons prévu une semaine entière de recherches communes dans les archives d'un bureau spécial du procureur de là-bas. Bien que nous nous connaissions bien depuis plusieurs années maintenant, je ne savais pas que Serge parlait couramment le polonais. Lorsque j'y fais allusion, il me raconte que son père (né en Russie) et toute sa famille avaient été convoqués

en Pologne par le maréchal Piłsudski au début de 1935.

Serge fut inscrit dans une école technique polonaise, il y entre sans savoir parler un mot de polonais et termine régulièrement l'année scolaire avec d'excellentes notes et une parfaite maîtrise du polonais.



Photos Amicale de Mauthausen
Nantes 2006 / Gusen, années 2000

Cette semaine dans les archives est une expérience très particulière, à bien des égards. Entre autres, on y trouve une liste qui documente sans aucun doute le meurtre de prisonniers dans le camion à gaz entre Mauthausen et Gusen. C'était la première fois que des documents des SS prouvaient ce qui, jusqu'ici, avait paru très plausible sur la base de nombreux témoignages, mais qui n'avait pas encore été prouvé.

Est resté gravé dans ma mémoire un carton d'enveloppes (de la « Effektenkammer » du camp) qui nous a été apporté - rempli des effets personnels des prisonniers. Il y a des montres, des lunettes, des peignes, des portemonnaies avec de petites photos personnelles. Serge devient silencieux et introverti : je sais que ses pensées sont de retour auprès de ses camarades de Mauthausen/Gusen et les documents SS sont soudain très peu importants.

Et un troisième souvenir de ces archives : souvent, lorsque nous faisons une courte pause, nous rencontrons des prisonniers dans le couloir de ce bureau du procureur spécial, des gens qui portent des chaînes aux mains et aux pieds et qui sont conduits à un interrogatoire. Là encore, Serge devient très pensif et répète à plusieurs reprises que nous ne savons pas ce que ces personnes ont fait de mal, que nous devons en tout cas faire très attention à ne pas tirer de conclusions hâtives.

Son livre

En l'an 2000, son livre sur les gazages de Mauthausen, Gusen et Hartheim sera enfin publié en allemand et en français. J'ai la tâche d'accompagner cette publication. Notre communication sur ce livre se fait en grande partie par fax (le courrier électronique n'étant pas encore très courant) ou par téléphone.

Encore une fois :

N'écrire que ce qui peut être prouvé plusieurs fois.

Lors d'estimations chiffrées, prendre plutôt la limite inférieure que d'en affirmer trop.

Pas de spéculations.

Le technicien en Serge, mais aussi son irrépressible volonté de vérité, se retrouvent partout dans ce livre.

Et le fait que sa mère ait été victime de la Shoah en tant que juive (sous les lois nazies) dans la Pologne occupée n'avait jamais été raconté jusqu'à présent – « Je ne voulais pas qu'on pense que je faisais cela parce que j'étais personnellement concerné. »

Lorsque j'ai remis son livre à Serge le 7 mai 2000 à Mauthausen, un objectif important semblait avoir été atteint pour lui : prouver une fois pour toutes qu'il y avait eu une chambre à gaz à Mauthausen. C'est sa femme Madeleine qui insiste alors pour que nous commençons à nous tutoyer - malgré toute notre amitié et notre coopération constante, nous étions restés au « Vous » pendant très longtemps.

Serge m'a toujours encouragé à m'engager au Comité international de Mauthausen, bien avant que je n'y occupe une fonction. Dans les réunions du CIM, Serge n'est pas toujours à l'écoute, il se perd parfois dans des détails et trop nombreux sont ceux qui ne comprennent pas la portée de ses recherches.

En résumé

Nous avons vécu beaucoup de choses ensemble, des choses très belles et très enrichissantes, mais aussi des choses moins belles comme le boycott de la présentation de son livre au Ministère de l'intérieur à Vienne par des organisations autrichiennes de survivants (motivées par des raisons de politique politicienne intérieure).

J'ai pu séjourner dans sa « Chambre de bonne » au-dessus des toits de Paris lorsque j'avais à y faire.

J'ai pu peaufiner mon français sous sa direction (et celle de Madeleine).

J'ai appris de lui l'étude précise et systématique des sources, ce qui m'a beaucoup aidé dans nombre de mes projets à Mauthausen.

Et puis, j'avais le droit de l'appeler *mon cher ami* : lui, le petit, et pourtant si grand Serge Choumoff.

Andreas Baumgartner-Danilović
Secrétaire du Comité international de Mauthausen

Que faire des graffitis du camp central ?

À l'occasion de la journée de commémoration de l'Holocauste (27 janvier), M. Manfred Maurer, journaliste autrichien a fait paraître, sous deux formes légèrement différentes dans le *Volksblatt* de Haute-Autriche et dans le *Tageblatt* luxembourgeois dont il est correspondant, un intéressant article consacré aux graffitis qu'on peut trouver à différents endroits du camp central (douches, ateliers, Bunker...), et, plus significativement, à la gestion de ceux qui, en un tel lieu, contiennent des messages idéologiques jugés extrémistes.

La règle *a priori* semble être de les supprimer : « les messages tapés sur les tablettes exposées sont vérifiés pour s'assurer qu'ils n'ont pas un contenu douteux avant de s'afficher sur un tableau de projection (...). De même, « dans les livres d'or analogiques, on trouve de nombreuses pages collées sur lesquelles ont été gribouillés «Heil Hitler» ou autres débilités brunes. Selon Mme Blohberger sa directrice pédagogique, « dix à quinze fois par an, le Mémorial porte plainte pour infractions au « Verbotsgesetz » (loi qui interdit la propagation des idéologies nationales-socialistes) et au « Symbole-gesetz » (loi qui interdit certains symboles) ».

La façon dont les autres messages sont traités est d'autant plus étonnante.

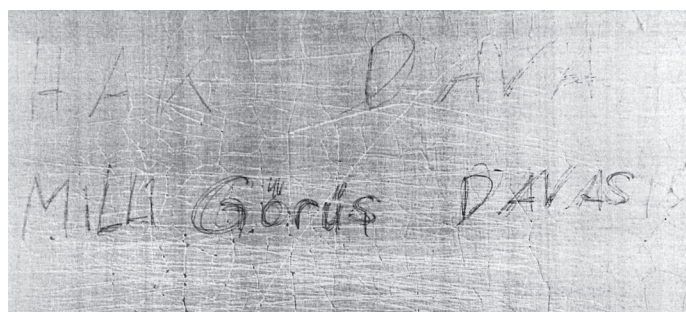


Photo Manfred Maurer

Les murs du Bunker et des douches sont aujourd'hui couverts de graffitis, ce qui est, de fait, interdit. Certains ont été faits par les proches d'un déporté, mais parfois on trouve également des contenus extrémistes, par exemple des inscriptions de l'organisation islamique « Millî Görüş », les trois croissants du parti turc d'extrême droite « MHP », les slogans anti-israéliens « Free Palestine ». M. Maurer estime que « même si ce sont parfois des groupes complètement opposés, ce qui les réunit, c'est que, de part et d'autre, ils sont antisémites et ils croient que les juifs gouvernent le monde. »

Cependant, ces graffitis ne sont pas enlevés, mais protégés derrière une vitrine et accompagnés par de courtes notices explicatives en tant que « partie de l'histoire du Mémorial ». Ainsi, pour Gudrun Blohberger, au lieu de les supprimer comme si de rien n'était, on amène

les visiteurs à se pencher d'une manière critique sur les graffitis. Dans la pratique du travail de mémoire, « il a été démontré que ces graffitis peuvent être de bons points de départ, même s'ils véhiculent des contenus politiquement problématiques ».



Photo Manfred Maurer

Dans l'édition luxembourgeoise, ce point de vue est partagé par le président du Comité international de Mauthausen, Guy Dockendorf : « Il est cependant absolument nécessaire de commenter les graffitis — par les panneaux, dans l'audioguide, pendant les visites guidées », déclare le Luxembourgeois, qui établit une comparaison avec le mémorial du camp de concentration de Sachsenhausen : « là, les baraquements des prisonniers, incendiés par des néonazis en 1992, n'ont pas été reconstruits, mais préservés dans leur état complètement carbonisé et sont depuis utilisés pour des travaux d'éducation politique ».

L'auteur de l'article estime que cela ne peut pas fonctionner si ces explications sont anodines ou insuffisantes. L'historien et ancien gouverneur de Salzbourg Franz Schausberger a critiqué vivement ce traitement des graffitis. « Je considère les graffitis comme un affront et une humiliation pour les déportés et leurs descendants. »

Pourtant, selon Gudrun Blohberger, « ce traitement peut être également un modèle pour d'autres mémoriaux qui ont le même problème », mais elle comprend bien qu'il y ait des gens qui trouvent leur traitement inapproprié et n'exclut pas une réorientation du traitement des graffitis au motif que « le travail de mémoire est en constante évolution. C'est donc aussi un processus avec les graffitis ». Comme dubitatif, un intertitre du journal semble proposer une autre explication : effacer ces graffitis coûterait trop cher...

Notons enfin, sans en tirer d'excessives conclusions, que le titre de l'édition luxembourgeoise juge cette culture de la mémoire « controversée », alors que le journal autrichien la dit « préoccupante ».

Claude Simon & Vinzenz Schwarz

16-11 et 1-12 2020 *Kurier* — Hommage indu à un bourreau SS de Varsovie

Sur le monument aux morts au cimetière de Peuerbach, une ville de Haute-Autriche, sont non seulement écrits les noms des morts pendant la Seconde Guerre mondiale, mais aussi le nom du criminel de guerre Ferdinand Sammern-Frankenegg. En tant que membre de haut rang de la Waffen-SS, il a été chef de la police à Varsovie et par conséquent responsable principal de la déportation de la population juive vers les camps d'extermination. À l'époque, dans les années d'après-guerre, tous les morts avaient été honorés sans exception. Cependant, lorsque l'ancien monument aux morts a été remplacé en 2008, il n'y a eu à nouveau ni recherches ni différenciation entre les morts. Depuis peu, grâce au maire de la ville, le nom est au moins maintenant couvert. Toutefois, comme il s'agit d'une plaque de verre, le nom ne pouvait être recouvert que par un rectangle noir.



09.12.2020 *BezirksRundschau* (journal local) — « Mühlviertler Hasenjagd » au château fort de Reichenstein

Dans le cadre du 75^e anniversaire du « Mühlviertler Hasenjagd » (la chasse aux lièvres du Mühlviertel), les groupes de théâtre de Tragwein et Gutau, des communes voisines de Mauthausen, ont prévu de créer une pièce de théâtre intitulée « Das Menschenmögliche » (ce qui est humainement possible). En 1994, le réalisateur Andreas Gruber avait déjà produit le film « Hasenjagd – vor lauter Feigheit gibt es kein Erbarbmen » (chasse aux lièvres – pas de pitié pour la lâcheté). Cependant selon lui, il y aura une grande différence entre le film et la pièce de théâtre. Le château fort de Reichenstein avait déjà été réservé pour mai et juin 2020, mais la première a maintenant été reportée au 28 mai 2021 à cause des mesures sanitaires de Covid-19.

Dans la presse autrichienne

25.01.2021 *Der Standard* — L'université de Graz développe une carte numérique des lieux de crimes nazis

Cette plateforme en ligne est développée par la faculté de Graz et des partenaires. Dès que la plateforme sera mise en ligne cet été, les personnes intéressées pourront se déplacer de façon interactive à travers l'Autriche afin d'apprendre des détails sur les lieux et ce qu'y ont subi des résistants, des persécutés et des gens assassinés. La carte montre des monuments, des plaques commémoratives, des noms de rues, des « pavé mémoriaux » bien connus sur les trottoirs ainsi que des bâtiments. Elle sera disponible sur le portable où des parcours thématiques seront proposées et il y aura également du matériel supplémentaire afin que la carte puisse être facilement utilisée en cours.

02.02.2021 *Tips* (journal local) — « Ne Jamais oublier » : Une manifestation silencieuse donne un signal contre le racisme

Le 4 mai 1945, lors des combats avec l'armée américaine treize soldats de la Waffen-SS sont morts et ont été ensuite inhumés à Stillfussing, un quartier de la ville de Waizenkirchen en Haute-Autriche. Depuis ce moment-là, le lieu a été régulièrement un rendez-vous pour les extrémistes de droite. À l'occasion de la journée internationale de commémoration des victimes de l'Holocauste, une manifestation silencieuse d'environ cent cinquante personnes s'est rassemblée devant les tombes des soldats afin de manifester contre un vrai problème en Autriche : l'extrémisme de droite. Les militants demandent une plaque complémentaire, qui attire clairement l'attention sur les crimes de la Waffen-SS. Il ne s'agit pas des treize soldats, mais il ne faut pas taire qu'ils ont fait partie d'une organisation criminelle qui était principalement responsable pour beaucoup de crimes du régime nazi. Elle ne doit pas être un lieu de pèlerinage pour l'extrême droite.

05.02.2021 *Der Standard* — Arrestation du rappeur nazi Mr. Bond : « Nous pendrons M. Nehammer »

L'Autrichien Philip H. a récemment été arrêté pour incitation à la haine raciale et de nombreuses infractions à la « Verbotsgesetz » (une loi qui interdit la propagation des idéologies nationales-socialistes). L'information sur l'arrestation a eu la conséquence que l'extrême droite a lancé des menaces de mort contre des politiciens responsables comme le ministre de l'intérieur M. Nehammer. Pendant plusieurs années, Philip H. avait repris des chansons très connues sous le pseudonyme de « Mr. Bond ». Toutefois, dans toutes ses paroles, il appelle à la violence contre les juifs, les gens de couleur, les adversaires politiques, etc. Apparemment, il aurait également traduit en allemand le manifeste du terroriste raciste de Christchurch, qui a assassiné 51 personnes.

08.03.2020 *Oberösterreichische Nachrichten* — « Une comparaison répugnante »

Un militant allemand du parti AfD (parti d'extrême droite en Allemagne) a tourné une vidéo dans le camp de concentration de Mauthausen et l'a mise en ligne en comparant les vaccins contre la Covid-19 au gaz toxique « Zyklon B », qui était utilisé pour le meurtre de masse pendant la période nazie. Il prétend espérer que personne n'a l'intention d'y construire à nouveau un camp de concentration, destiné à ceux qui refusent le vaccin ou qui ne veulent pas se tester. De nombreuses personnes se sont indignées, comme le ministre de l'intérieur ou le gouverneur de la Haute-Autriche. Une plainte a également été déposée.

27.03.2021 *Der Standard* — Manifestations contre les mesures sanitaires : Les néonazis sortent à nouveau de l'ombre

Au sein des manifestations contre les mesures sanitaires, à côté des groupes d'extrême droite comme les « Identitaires » et « Die Österreicher » (Les Autrichiens), des personnes connues de la scène néonazie sortent du lot. Alors que les années dernières, ils n'apparaissaient que rarement en public, maintenant ils utilisent les manifestations pour se réunir, se faire voir et pour répandre leurs messages de haine. Cela n'a pas causé de problème aux autres manifestants qui tolèrent leur présence.

Au-delà des rivalités entre le mouvement identitaire autrichien et tel groupe néonazi, il y a également des manifestants vêtus avec des signes du petit parti allemand « Der III. Weg » (le troisième chemin), qui regroupe tous les nationaux-socialistes en Allemagne, ce qui montre que les néonazis allemands et autrichiens travaillent beaucoup ensemble. Enfin, beaucoup d'autres groupes d'extrême droite comme des hooligans ou des pratiquants de sport de combat essaient également de tirer parti des manifestations pour leur propagande.



Dans les régions

Commémoration des rafles de mars 1943 à Nancy

La commémoration des rafles des 2 et 5 mars 1943 à Nancy a pu avoir lieu.



Photo compte Twitter de F3 Lorraine

La Ville de Nancy, l'Afmd (Meurthe-et-Moselle) et l'Amicale ont su adapter le protocole de la manifestation aux mesures exigées par la pandémie. Mathieu Klein, maire de Nancy a accueilli à la mairie un public restreint de 25 collégiens au lieu des 300 jeunes participants les autres années. Les noms des 130 raflés déportés, la plupart à Mauthausen, ont été lus par des adultes et des jeunes pendant que leur portrait était projeté. Les collégiens ont ensuite effectué le parcours sur les lieux des rafles, avec, à chaque étape, présentation des faits et lecture de témoignages. La commémoration s'est terminée en présence du maire, du préfet, des députés et de nombreux membres du conseil municipal, par un dépôt de gerbe à la plaque des déportés de Mauthausen.

Chantal et Patrice Lafaurie

Nouvel acte de vandalisme sur le monument de la déportation de Ligny

Le 20 avril 1943, 23 hommes de Ligny-en-Barrois, dans la Meuse, furent déportés à Mauthausen pour avoir le 1^{er} mars 1943 chanté La Marseillaise. En 2014, la Ville de Ligny inaugura un monument en la mémoire des déportés raflés à Ligny en mars 1943, l'Amicale était présente. Déjà dégradé il y a trois ans — une des deux statues mise à terre — le monument a été de nouveau victime d'un acte de vandalisme : le 4 mars dernier, l'autre statue a été décapitée. Le maire a déposé plainte, un hommage a été rendu le 7 mars en présence des personnalités locales et de Jean Manchette, déporté à Sachsenhausen, 99 ans, dernier survivant de la rafle. Le monument sera remis en état pour la cérémonie du 24 avril.

Chantal et Patrice Lafaurie

La mémoire de la déportation à Marseille

Un de nos adhérents, fils de déporté, M. de Gennaro, mène actuellement des recherches sur la rafle du Vieux-Port et ses conséquences tragiques ; il a la gentillesse de communiquer à l'Amicale les résultats de son travail. Qu'il en soit ici remercié.

Le 24 janvier 1943, les S.S., épaulés par des policiers et gendarmes français, raflent, dans le quartier pauvre de St-Jean près du Vieux-Port, 20 000 habitants, pour la plupart immigrés italiens. Les familles sont internées dans des conditions déplorables dans un camp à Fréjus. Quand les femmes reviennent à Marseille, quelques semaines plus tard, leurs biens ont été pillés, leurs maisons détruites : c'est tout un quartier, la « Petite Naples », qui est rasé.

Certains hommes sont déportés : Alphonse de Gennaro part pour Compiègne, Mauthausen, Wiener Neustadt, Redl Zipf, Linz III, matricule 26541. Son nom ne figure pas dans le III^e Monument, puisqu'il était de nationalité italienne.

Son fils, Antoine de Gennaro, mène le combat contre l'oubli. Selon lui, si on peut se réjouir de la réouverture, après rénovation, du Bunker qui abrite le mémorial de la déportation, près du Mucem, de nombreux chantiers sont en cours. Il serait justice que le silence cesse, que la rafle du Vieux-Port soit mieux connue, enseignée dans les écoles. Ce « traumatisme transgénérationnel » devrait être reconnu à toutes ces familles, chassées comme pour les faire disparaître, qui avaient deux torts aux yeux des nazis : être pauvres, être étrangers.



Photo
Mémorial des
déportations
Marseille

Par ailleurs, des procès sont en cours pour établir précisément les responsabilités de ceux qui ont organisé cette rafle. D'après la vice-procureure de Paris, cette tragédie constitue un crime contre l'humanité.

Dans ses recherches et son combat, M. de Gennaro affirme clairement son engagement contre les nationalismes et la xénophobie, contre les amalgames douteux entre nazisme et communisme. Grâce à lui, l'exposition *La Part visible des camps* sera présentée dans les Bouches-du-Rhône dès que la situation sanitaire le permettra.

Sylvie Ledizet

Notre assemblée générale du 13 mars 2021

Une assemblée générale... en visioconférence

Ce 13 mars 2021, une Assemblée générale extraordinaire (AGE) était convoquée à 10 heures pour une durée d'une heure et demie. Mais dans la salle virtuelle réservée à cet effet, les retrouvailles avaient commencé dès 9h30, avec les barrières imposées par le principe même de la visioconférence : pas d'embrassades, pas de conversations orales en aparté, mais des exclamations, des sourires, des gestes de salut, expansifs ou timides. Et dès 10 heures et une minute, beaucoup d'attention et de sérieux, et parfois quelques maladresses dans le maniement des micros et caméras individuelles. Deux experts (Cécile Desseauve, Laurent Laidet) à la baguette, pour tenir la pendule et l'ordre du jour, distribuer la parole et l'image, et rassurer les néophytes.

Furent tout à tour présentés et examinés : le rapport d'activité, le rapport financier et l'avis de la commission de contrôle financier pour 2019, puis la même chose pour l'exercice 2020. (voir ci-contre). Les avis de la commission de contrôle financier étant favorables, tous ces points ont été adoptés à l'unanimité.

Gérard Perrin a été élu à l'unanimité à la commission de contrôle financier.

Quand cet ordre du jour fut achevé, il resta, avant de conclure, une quinzaine de minutes pour quelques échanges. Et ce fut un petit événement, assez inattendu : celles et ceux qui alors prirent le plus volontiers la parole étaient soit des adhérents très récents, heureux de manifester et d'expliquer leur nouvel engagement, soit des adhérents plus anciens, mais souvent tenus à l'écart des activités habituelles de l'Amicale par la distance et la difficulté de se déplacer. Leurs interventions furent autant d'encouragements à pérenniser nos activités. À 11h30 à peine passées, un peu frustrés d'en rester là, on se sépara, bien conscients des nécessités, des limites et des opportunités d'un tel exercice.

cs

Participants inscrits : 58, plus 5 procurations. Votants : 52

Présentation des bilans financiers de 2019 et 2020 (voir pages 14 -15)

Les événements marquants de 2019

Des réductions sur certaines activités et la diminution du personnel de 3 à 1 le 2^e semestre ont contribué à réduire le déficit de 22 822 à 10 600. En fin d'année nous avons recruté une personne pour 12h par mois.

La révision 2019 a permis de régulariser en produits exceptionnels :

- Un ajustement de la provision de charges sociales pour 2 187 €
- Une reprise de la provision FMD des années 2017 et 2018 pour 7 300 €

Par ailleurs, en prévision des nouvelles normes comptables entrant en vigueur dès 2020, une refonte du plan comptable a été initiée.

Les événements marquants de 2020

Une année difficile mais elle est restée dynamique sur des projets :

- L'acquisition de matériel audio conférence pour 10 000 €
- L'investissement sur la refonte du site et numérisation des archives pour 10 800 €
- La publication de la thèse pour 18 300 €

Un petit nombre d'adhérents a répondu à une demande spécifique de trésorerie. Leurs contributions financières de 26 500 seront remboursées intégralement à la fin du 1^{er} trimestre 2021.

Absence de voyage, de cérémonie et activité en berne : malgré cette situation, le déficit reste de 13 011€.

Sur ces deux exercices :

Nous pouvons établir des constats permanents :

- La baisse tendancielle des fonds propres
- La baisse des taux d'intérêt et des montants
- La baisse des cotisants déportés et familles

Des recommandations peuvent être envisagées :

- De revoir les voyages au moins à prix coûtant
- D'examiner la charge locative
- De tendre vers une réduction des charges du personnel
- De repenser les initiatives des rendez-vous de l'histoire (Blois, colloque ...)

Le niveau d'économie annuel pourrait être de l'ordre de 10 000€

Comment concilier les pertes tout en maintenant une dynamique ?

Une proposition serait :

- De constituer un capital
- D'avoir une politique de marketing sur les livres, l'exposition, le film *J'ai survécu à ma mort...*
 - Une relance des adhérents n'ayant pas renouvelé leur adhésion

Les demandes de subvention sont précieuses d'abord pour réduire le coût du projet et marquent un encouragement à poursuivre notre engagement.

Au nom de l'Amicale je tiens à remercier tous les donateurs pour leur geste financier. Cet effort représente quasiment la somme des cotisations.

Le trésorier, **Jacques Lecoutre**

Rapport d'activité 2019

2019 fut d'abord l'année du grand rendez-vous militant à Mauthausen au voyage de mai.

2019 fut aussi l'année de préparation du 75^e anniversaire : le voyage de mai en Autriche, ainsi que le Congrès, prévu à Lyon, en novembre 2020.

Dès juin 2019, une réunion sous la conduite de Jean-Louis Roussel, s'était tenue à l'Amicale, pour la préparation de la participation de cinq lycées de France aux commémorations de mai (Évreux, Vizille, Angers, Angoulême, Altkirch), qui malheureusement n'auront pas lieu.

Les premiers préparatifs du congrès de Lyon, prévu en novembre 2020, avec la réunion du Comité international (hébergement, lieux de réunion, de visite, conférenciers, subventions etc...). Tout était prêt en juillet 2020, avant l'annulation générale de l'événement.

Des réunions de bureau régulières ont été suivies de deux CA (élargis) le 16 mars et le 23 novembre.

-Le 16 mars, le CA fut suivi d'un repas de l'amitié, à la FIAP Jean Monnet, à Paris, puis l'après-midi, d'une conférence-débat avec Alain Alexandra, archiviste au centre historique des archives de la Défense, à Caen, et Adeline Lee, auteur de la thèse sur les Français de Mauthausen.

-Au CA du 23 novembre, à la mairie du XX^e arrondissement de Paris, un bilan a été présenté de notre voyage de mai préparé dans une vraie synergie intergénérationnelle, ainsi que des manifestations de soutien au Comité international, engagé dans une grande opération initiée, portée et offerte par notre Amicale en faveur de la préservation des lieux, du libre accès à la carrière, de la démolition de l'ascenseur, avec le soutien et la présence bienveillante de l'ambassadeur de France. La présence de l'Amicale aussi, sur une douzaine de sites et camps annexes, a soutenu les militants locaux autrichiens. Les présidents des Comités internationaux des camps ont manifesté leur soutien en participant aux cérémonies et à la remontée de l'escalier de la carrière.

Le lancement de *Via memoriae Mauthausen* a été annoncé par Guy Dockendorf, président du Comité international de Mauthausen.

Au secrétariat, de nouveaux membres très actifs sont venus renforcer l'équipe : Nathalie Azema qui a repris la refonte de la bibliothèque (fichier numérique et reclassement), Françoise Baroin, et Laurent Meyer au Bulletin.

Madeleine Mathieu tous les jeudis est venue reclasser et reconditionner les archives de l'Amicale, destinées à rejoindre le fonds de l'Amicale aux Archives nationales.

Jean-Louis Vernizo et Yves-Noël Hacq, porte-drapeaux, ont assuré la présence de l'Amicale à plusieurs cérémonies et obsèques.

Oskar a présenté son successeur Lukas, en septembre : les volontaires autrichiens nous rendent de grands services par leur présence quotidienne au secrétariat, traductions et travaux de documentation qu'ils assurent avec compétence.

En juin, deux voyages séparés ont été organisés, le 8 juin au camp sud, en Slovénie, et le 15 juin au Loibl nord, en Autriche ; les deux États n'ayant pu s'entendre cette année. « Un non-sens historique », a déploré Daniel Simon.

Le parcours de l'exposition en 2019 a été décevant, sans doute les institutions attendaient le 75^e anniversaire : Pexonne en août puis Bastia, en novembre.

Les publications : les négociations ont été entamées avec les éditeurs pour la publication de la thèse d'Adeline Lee.

L'Amicale a soutenu la publication du livre de David Pineda, paru début 2020.

Le projet de la refonte du site internet a été enclenché et un petit groupe créé autour du webmestre Pierre Fréteaud.

Au ravivage de la Flamme le 5 mai 2019, une délégation conduite par Marianne Vinurel, à l'Arc de Triomphe, tandis que l'Amicale était en force à Mauthausen ce jour-là.

-les activités de l'Interamicale

Les Rendez-vous de l'Histoire de Blois, en octobre 2019 :

Grand succès de la table ronde organisée par l'Interamicale à Blois, sur les déportations italiennes animée par Daniel Simon et Dominique Durand avec Peter Kuon, Elisabetta Ruffini, et Marie-Anne Matard-Bonucci. La vidéo par Bernard Obermosser a été mise en ligne sur le site de l'Amicale.

Les journées de l'Interamicale de novembre ont rassemblé plus de 150 membres des associations de mémoire des camps nazis :

Le 23 : rassemblement autour des monuments du Père-Lachaise, avant une rencontre à la mairie du XX^e, dont le thème était : « La présence des associations sur les sites des camps », suivi d'un déjeuner convivial.

Le 24 : une très consistante journée d'études, intitulée « Le corps du déporté, icône tragique du XX^e siècle », dans le grand auditorium mis à disposition par la préfecture de Paris et de l'Île-de-France.

Caroline Ulmann

Notre assemblée générale du 13 mars 2021

Rapport d'activité 2020

2020 : une année noire, marquée par des annulations en série et un repli utile, voire peut-être fertile, qui déterminent aussi largement 2021. Il s'agit des conditions globales, mais aussi individuelles : au seul niveau du CA, plusieurs soucis de santé sérieux, des retraits transitoires ou définitifs. Nous avons vécu la réalité humaine d'une association : les actifs défaillants ne sont pas mécaniquement remplacés, rien ne supplée l'implication des bénévoles.

Réunions statutaires : ce qui a été sauvé

Un Bureau (restreint) en février 2020, puis rien. Un CA en septembre, réuni à grand peine en un lieu mis à disposition par l'ONAC-VG de Paris, qui connut une belle participation et où s'exprima une volonté forte.

Conséquences du contexte général : des retards préjudiciables, que nous tentons de combler par cette AG d'un type très insatisfaisant.

Les rendez-vous publics annulés

- la Journée de la Déportation, dans nos villes.
- la cérémonie du 5 mai à l'Arc de Triomphe, où l'Amicale fut absente, pour la première fois depuis 1946. Une gerbe fut déposée en notre nom par le Comité de la Flamme.
- les voyages du 75^e anniversaire en Autriche et en Slovaquie (mai, juin, octobre). Participation (insatisfaisante) de l'Amicale au protocole virtuel conçu par le MKÖ. À noter le cas particulier de Steyr, où les amis du MKÖ local ont tenu leur cérémonie en la tournant ouvertement vers nous, par vidéo.

Dans l'objectif du grand rendez-vous en Autriche, du matériel audio coûteux avait été acquis (grâce à une subvention), il a été remis depuis...

- le parcours de l'Expo : sauf début mars (Le Pin, Seine-et-Marne).
- Angoulême, en août : rencontre avec l'Amicale espagnole pour commémorer le 80^e anniversaire du convoi de familles espagnoles vers Mauthausen).
- Blois, Rendez-vous de l'Histoire : stand et surtout Table ronde, sur le thème « gouverner ».
- notre Assemblée générale et le grand rendez-vous de Lyon, où le CIM devait être accueilli.

Ce qui put être maintenu de nos activités et contacts extérieurs

- Espagne : l'Amicale espagnole en visite à l'Amical en

janvier. Une journée de travail et de convivialité.

- Compiègne, février : actualisation du « mur des noms », notre secrétaire général présent.
- Autour du livre de Kambanellis, février : rencontre, si l'on peut dire, avec la traductrice.
- Interamicale : conférence de N. Wachsmann le 2 mars à la Sorbonne (Gilles Pécourt étant recteur)
- Rafles de Nancy, 5 mars. Une commémoration devenue régulière.
- autour de Juan Romero, dernier déporté républicain espagnol : un hommage officiel à l'ambassade d'Espagne en juillet. Ses obsèques le 9 octobre à Aÿ — puis à Cordoue en février 21 (en visioconférence)
- CIM : deux réunions à distance, des turbulences dans les relations avec le MKÖ et le Mémorial de Mauthausen. Dans le confinement, essais de chantiers nouveaux (une exposition sur l'histoire du CIM), mais dans un climat d'atonie.
- Participation active de l'Amicale au documentaire sur Mauthausen tourné au début de l'été pour « RMC Découverte » (j'ai pu faire le déplacement en Autriche). Diffusion en juin prochain.
- Le nouvel ambassadeur de France en Autriche, Gilles Pécourt, a bien voulu nouer avec nous un contact positif et consistant. Le dossier kazakh a été évoqué, entre autres.

Activité interne maintenue (en dépit des difficultés de déplacement), au siège et pour partie à distance

- Présence du *Gedenkdiener*. Ils sont tous sérieux et disponibles. Lukas puis actuellement Vinzenz, 2019-20 et 2020-21, montrent une implication exceptionnelle (capacités linguistiques : traductions, exploration de la presse autrichienne pour le Bulletin). Vinzenz fait face avec flegme et courage à une situation spécialement pénible pour lui. L'activité qu'il déploie est admirable (voir les bulletins).
- Bulletin : celui d'avril annulé. Des réunions au siège ou à distance de la commission : bulletin en juillet (double), en octobre. Il a bien fallu accepter le travail à distance, sans bonheur : ce qui importe le plus, ce sont les échanges, et surtout les échanges spontanés (le contraire de la séance de ce matin...)
- Actualisation mensuelle du site (1^{er} mercredi de chaque mois).
- Au siège : Inventaire et classement de la bibliothèque (Nathalie Azéma, lire p.16). Classement de nos

archives (Madeleine Mathieu présente avec la même détermination, quand ce fut possible).

- Enfin, redéfinition enclenchée du poste d'Ildiko, notre secrétaire, qui incarne particulièrement la fidélité et la disponibilité à son poste.

Deux grands chantiers ont dominé l'année :

Publication du livre d'Adeline Lee. Un suivi et des efforts continus de 2017 à 2021 : établir le texte (1 800 000 signes), convaincre l'éditeur, le préfacier (et conseiller de tous les protagonistes), monter les dossiers de financement, le dispositif de pré-achat pour les membres de l'Amicale, le lancement commercial (une action à conduire sur l'année 2021).

Il est apparu que la fonction de l'Amicale est centrale dans ce gros chantier : commanditaire et intercesseur, et en charge de travaux spécifiques. Pour ceux qui furent directement impliqués, une activité très prenante sur la durée, qui ne se résume pas à des tâches concrètes : aussi les relations, les temporalités souvent discordantes, les personnalités et des logiques à accorder. Le président de l'Amicale dans un rôle... de composition, en charge du compromis, de l'apaisement, du maintien et de la relance du dialogue, à toutes les phases.

Refonte du site internet de l'Amicale. Un groupe, conduit et dynamisé par Pierre Fréteaud. Véritable travail collégial, tous les textes soumis à tous, critiqués, validés. Le basculement vers le nouveau site doit avoir lieu aujourd'hui même.

Bilan impossible, mais préoccupant. Ce qui a été brisé, en particulier les rendez-vous liés au 75^e anniversaire, n'est pas sans conséquences destructrices, dont nous ne percevons pas encore l'ampleur.

Néanmoins, une détermination et même une dynamique se sont manifestées, dans le noyau réduit des très actifs, confortées par les encouragements tangibles et appuyés reçus de très nombreux adhérents, et par la participation soutenue à ce qui restait d'activité collective.

Il faudra reconstruire, dans le « nouveau monde ». Il n'y aura sans doute pas de continuité naturelle, en particulier vis-à-vis des enseignants et des jeunes.

Daniel Simon, 13 mars 2021



Bilan et compte de résultat au 31 décembre 2019

BILAN						COMPTE DE RÉSULTAT		
ACTIF	2019		2018		PASSIF	2019	2018	LIBELLÉS
	BRUT	AMORT. PROVIS.	NET	NET				
ACTIF IMMOBILISÉ					FONDS PROPRES			
IMMO. INC. PARTICIPATION FMD	38 112	38 112			- Réserve légale	14 335	15 158	Produits d'exploitation
IMMOBILISATIONS CORPORELLES					- Réserve legs et dons exceptionnels	203 000	225 000	Activités ordinaires
- Installations, agencements					- Réserve de l'exercice	-10 600	-22 823	Activités spécifiques
- Autres immobilisations corporelles	763 604	763 604						Voyages
	33 265	33 265						Cotisations
								Souscriptions
								Subventions
								Dons
TOTAL IMMO. CORPORELLES	796 868	796 868			TOTAL FONDS PROPRES	206 735	217 335	Reprise de charges
IMMOBILISATIONS FINANCIÈRES					PROVISIONS POUR RISQUES ET CHARGES			Reprise amort et provisions
- Dépôts et cautionnements								TOTAL PRODUITS D'EXPLOIT.
- Autres immobilisations financières								122 679
TOTAL IMMO. FINANCIÈRES								135 807
TOTAL ACTIF IMMOBILISÉ	834 961	834 961			TOTAL	206 735	217 335	
ACTIF CIRCULANT					DETTES			
STOCKS					DETTES FINANCIÈRES			Charges d'exploitation
CRÉANCES D'EXPLOITATION	24 922		24 922	24 922	- Emprunts et dettes auprès des établissements de crédit			Activités ordinaires
- Créances diverses					- Autres emprunts et dettes			Activités spécifiques
- Comptes de liaison								Voyages
- Charges constatées d'avance					TOTAL DETTES FINANCIÈRES			Charges de fonctionnement
- Produits à recevoir	1 322		1 322	1 322	DETTES D'EXPLOITATION			Charges de personnel
TOTAL CRÉANCES D'EXPLOITATION	1 410		1 410	1 410	- Dettes fournisseurs et comptes rattachés			Dot. amort. & prov. exploitation
TRÉSORERIE								TOTAL CHARGES D'EXPLOIT.
- Épargne assurance vie	98 166		98 166	98 166				144 404
- Livrets d'épargne	89 469		89 469	89 469				-21 725
- Disponibilités	4 121		4 121	4 121				Produits financiers
TOTAL TRÉSORERIE	188 755		188 755	188 755				Charges financières
TOTAL ACTIF CIRCULANT	215 087		215 087	215 087				Résultat financier
								2 053
								Produits exceptionnels
								Charges exceptionnelles
								Résultat exceptionnel
								9 072
TOTAL ACTIF	1 050 068	834 961	215 087	232 113	TOTAL PASSIF	215 087	232 113	RÉSULTAT
								-10 600
								-22 822

Bilan et compte de résultat au 31 décembre 2020

BILAN						COMPTE DE RÉSULTAT		
ACTIF	BRUT	2020 AMORT. PROVIS.	NET	2019 NET	PASSIF	2020	2019	LIBELLÉS
ACTIF IMMOBILISÉ					FONDS PROPRES			PRODUITS D'EXPLOITATION
IMMO. INC. PARTICIPATION FMD	38 112	38 112			- Réserve légale		14 335	Activités ordinaires
IMMOBILISATIONS CORPORELLES					- Réserve legs et dons exceptionnels	206 735	203 000	Activités spécifiques
- Installations, agencements	773 336	764 163	9 163		- Réserve de l'exercice	-13 011	-10 600	Voyages
- Autres immobilisations corporelles	33 265	33 265	9		TOTAL FONDS PROPRES	193 724	206 735	Colisations
TOTAL IMMO. CORPORELLES	806 591	797 428	9 163		PROVISIONS POUR RISQUES ET CHARGES			Dons exceptionnels
IMMOBILISATIONS FINANCIÈRES					TOTAL	193 724	206 735	Souscriptions
- Dépôts et cautionnements					DETTES			Subventions
- Autres immobilisations financières					DETTES FINANCIÈRES			Dons
TOTAL IMMO. FINANCIÈRES					- Emprunts et dettes auprès des établissements de crédit			Reprise de charges
TOTAL ACTIF IMMOBILISÉ	844 703	835 540	9 163		- Autres emprunts et dettes			TOTAL PRODUITS D'EXPLOIT.
ACTIF CIRCULANT					TOTAL DETTES FINANCIÈRES			76 162
STOCKS	24 922		24 922	24 922	DETTES D'EXPLOITATION			CHARGES D'EXPLOITATION
CRÉANCES D'EXPLOITATION					- Dettes fournisseurs et comptes rattachés			Activités ordinaires
- Créances diverses					- Dettes fiscales et sociales	14 063	4 852	Activités spécifiques
- Comptes de liaison					- Autres dettes	33 500	3 500	Voyages
- Charges constatées d'avance					- Charges à payer			Charges de fonctionnement
- Produits à recevoir	1 322		1 790	1 790	- Produits constatés d'avance	47 563	8 352	Charges de personnel
TOTAL CRÉANCES D'EXPLOITATION	1 322		1 322	1 410	TOTAL DETTES D'EXPLOITATION			Dot. amort. & prov. exploitation
TRÉSORERIE					TOTAL PASSIF	241 287	215 087	TOTAL CHARGES D'EXPLOIT.
- Épargne assurance vie	99 141		99 141	98 166				83 965
- Livrets d'épargne	77 351		77 351	86 469				RÉSULTAT D'EXPLOITATION
- Disponibilités	29 388		8 933	4 121				-7 803
TOTAL TRÉSORERIE	205 880		205 880	188 755				PRODUITS FINANCIERS
TOTAL ACTIF CIRCULANT	232 124		232 124	215 087				CHARGES FINANCIÈRES
TOTAL ACTIF	1 076 827	835 540	241 113	215 087				RÉSULTAT FINANCIER
								981
								PRODUITS EXCEPTIONNELS
								CHARGES EXCEPTIONNELLES
								RÉSULTAT EXCEPTIONNEL
								-6 190
								RÉSULTAT
								-13 011
								-10 600

Ressources : le nouveau site Internet de l'Amicale

Un nouveau site Internet...

Tout d'abord, je tiens à remercier chaleureusement l'équipe qui s'est attelée avec énergie et détermination pendant plusieurs mois à ce formidable chantier : Daniel Simon, Caroline Ulmann, Yves-Noël Hacq, Sylvie Ledizet, Laurent Meyer, Jean-Louis Roussel, Claude Simon, Françoise Baroin et Ildiko Pusztai.

Si j'utilise le mot « formidable », c'est à plus d'un titre :

- tout d'abord, dans son acception première d'un point de vue étymologique : conscients de l'ampleur de ce chantier, nous le redoutions un peu d'où, sans doute, des balbutiements à son démarrage lent il y a plus de deux ans ;
- « formidable » encore du fait de son aspect colossal : en premier lieu, la nécessité d'une réorganisation totale de l'architecture du site pour en améliorer la cohérence et la lisibilité, l'adapter à l'évolution des nouvelles technologies (logicielles) et des supports de consultation (matériels) ; en second lieu, la nécessité de reprendre tous les contenus, de pallier les manques et oublis, de prendre en compte le fruit des nouvelles connaissances et recherches scientifiques des dix dernières années, et d'établir un budget à juste hauteur ;
- « formidable » enfin, car le résultat est là : impressionnant, clair, enrichi, convivial.

Depuis le mois de novembre, nous avons enclenché une phase d'accélération avec force réunions visio hebdomadaires, un travail acharné et dense de reprise de l'ensemble des contenus, l'ajustement de quelques points pour finaliser l'architecture. Nous ne pouvons qu'être fiers de notre investissement puisque, finalement, **en seulement un peu plus de trois mois de labeur intense, notre nouveau site est là !**

Quelques rappels historiques

Le premier site Internet, commandé par Pierre Saint Macary au retour du Symposium de Linz, a été créé en 2001, par Anne-Cécile Berthomeau et Édouard Mauriat, petit-fils d'André Ulmann, premier président de l'Amicale.

Grâce au travail et à l'implication de Paul Berenberg-Gossler – *Gedenkdiener* à l'Amicale pendant l'année 2009-2010 –, une première refonte aboutit en novembre 2010 : changement de système de gestion de contenu pour prendre en compte l'évolution des

technologies numériques, architecture d'origine conservée mais ajustement des contenus, mise en ligne de l'ensemble des bulletins de l'Amicale.

Jusqu'en novembre 2001, l'Amicale ne disposait que d'un seul outil d'information et médiation : le bulletin trimestriel. La mise en ligne du site internet en constitua le deuxième. Depuis mars 2017, l'Amicale en a un troisième : sa page Facebook.

Ces trois outils sont complémentaires :

- ils ne sont pas dirigés vers les mêmes publics : le bulletin est essentiellement réservé aux membres de l'Amicale (adhérents) même si, via le site Internet, l'ensemble des bulletins publiés jusqu'à l'année précédant l'année en cours sont accessibles à tous ; si le site Internet et la page Facebook comptent quelques lecteurs ou abonnés également membres de l'Amicale, leurs publics sont plus larges comme différents : les utilisateurs des réseaux sociaux ne sont pas systématiquement les mêmes que les lecteurs de sites Internet ;
- les informations qu'ils contiennent sont de formes différentes : essentiellement plus complètes pour les bulletins, plus synthétiques pour le site Internet, plus « instant *t* » pour la page Facebook.

Cette complémentarité n'exclut pas une cohérence entre ces trois outils et leur adaptation à l'évolution de nos modes de communication doit rester une préoccupation. La nécessité d'une restructuration du site s'est révélée évidente.

La refonte

Cette fois encore, nous avons décidé de changer de logiciel de gestion de contenu : nous avons laissé *Joomla*, quelque peu vieillissant, pour *WordPress*, plus adapté à l'air du temps, plus convivial, plus simple. Dans le même esprit, nous avons également changé d'hébergeur et choisi *o2switch* à la place de *Online*.

Pour ce qui est de la nouvelle architecture, si nous avons préservé une architecture ternaire avec trois rubriques, les rubriques ont évolué : terminé *CONNAÎTRE*, *ENSEIGNER* et *PARTICIPER* ; désormais, vous trouverez *HISTOIRE*, *RESSOURCES* et *ACTIONS* ; de fait, si nous avons également choisi de préserver trois sous-rubriques pour chacune des rubriques, certaines déjà existantes ont fait l'objet d'une nouvelle affectation, d'autres ont

été créées. Enfin, certaines sous-rubriques ont des subdivisions, d'autres pas.

Parmi les nouveautés, une nouvelle « ressource » : les *Anciennes* « unes ». Depuis le mois de mars 2018, la page d'accueil du site Internet fait l'objet d'une actualisation le premier mercredi de chaque mois. Il nous a paru essentiel d'assurer la pérennité de ces actualisations afin que celle d'un mois ne chasse pas définitivement la précédente, prolongeant ainsi l'esprit qui avait présidé à la mise en ligne de l'intégralité des bulletins.

Également et destinés à en synthétiser l'évolution, quelques souvenirs et impressions des voyages organisés depuis ses débuts par l'Amicale, action-phare s'il en est — et malheureusement suspendue depuis le début de la crise sanitaire.

En ce qui concerne les actions de l'Amicale, outre les voyages, il était évident d'insister sur les différents *Partenariats* initiés avec des pays, associations ou structures ainsi que les *Chantiers*, ponctuels comme récurrents.

Autres nouveautés : ceux qui le souhaitent peuvent s'abonner à la *Lettre* d'information qui sera, dans un futur proche, diffusée. Il nous faut préciser à ce sujet qu'être « adhérent » n'entraîne pas automatiquement le fait d'être « abonné », et qu'à l'inverse, être « abonné » n'induit pas davantage la qualité d'« adhérent ». Enfin, dès l'actualisation d'avril, en page d'accueil, *L'Instant d'archives* vous entraînera à la découverte ou redécouverte d'un article publié précédemment.

Depuis sa mise en ligne le 13 mars, nous procédons à une relecture attentive et détaillée de l'ensemble du contenu. Pour autant, certains points restent encore à finaliser. Nous connaissons votre indulgence et savons que vous ne nous tiendrez pas rigueur des quelques coquilles qui nous auraient échappé.

Tout au long de cette aventure, nous avons été accompagnés par la société Artaban, avec qui nous collaborons depuis plusieurs années : nous remercions particulièrement son dirigeant Gilles Dumont qui fut et reste notre interlocuteur, notamment pour ses conseils et sa disponibilité.

Nous espérons que vous partagerez notre enthousiasme pour notre nouveau site et qu'il suscitera intérêt et satisfaction de votre part.

Bonne navigation !

Pierre Fréteaud,
webmestre

Un travail de longue haleine

C'est sous la baguette du chef d'orchestre Pierre Fréteaud, et grâce à son intense implication, qu'après plusieurs mois de travail, de réunions hebdomadaires virtualisées mais denses, le nouveau site de l'Amicale a pu être mis en ligne.

Pour ceux qui avaient déjà l'habitude de fréquenter la version précédente, la nouvelle ergonomie du site est, en tout cas c'est ma perception et mon expérience, une véritable révolution. Sans entrer dans les contenus eux-mêmes, la présentation visuelle, élaborée avec la société *Artaban*, est déjà beaucoup plus agréable, plus conforme aux attentes, tout en restant simple, sans éléments inutiles à la compréhension et à l'usage raisonné.

Les rubriques, que ce soit dans le fronton du site ou dans les colonnes, s'ouvrent facilement, se « déroulent » de manière très lisible. Cette lisibilité d'emblée, cette facilité de circuler entre les rubriques, les chapitres, et les sous-chapitres — ordonnés sur la base du nombre trois — offrent la possibilité d'aller rapidement là où notre recherche nous conduit, mais aussi d'embrasser facilement toutes les potentialités à découvrir.

C'est d'ailleurs en quelque sorte un piège, car en commençant à rédiger ce petit texte j'ai ouvert le site et en « cliquant » sur un lien j'ai découvert, en « traversant » quelques pages, un texte très intéressant de septembre 2020, en suivant le lien vers le site du château de Hartheim ; « Avis consultatif de la *Hartheim Castle Society* sur la libération du suicide médicalement assisté ». Et j'y suis donc resté un certain temps.

La mise à jour régulière du site, son enrichissement progressif et les liens vivants qu'il offre de découvrir en font un univers dans lequel il est possible de se plonger pour des heures et des heures, sans en épuiser les ressources et les potentialités.

L'entrée simple et facile dans le site nous donne accès à un monde d'une grande richesse, sur la connaissance d'un passé nourri par 75 ans de témoignages, de travaux d'historiens et d'activité de l'Amicale (voir les quelque 360 numéros du bulletin de l'Amicale déjà accessibles en ligne), et à une réflexion vivante sur notre présent et notre avenir au regard, ou sous l'angle, de la question de la mémoire, de la commémoration, des révisionnismes et autres dérives. Une réflexion résolument militante, preuve d'une vie associative en mouvement. Le site « nouveau » et respectueux de tous les acquis en est, si cela était nécessaire, une preuve de plus.

Laurent Meyer

Ressources : la bibliothèque de l'Amicale

Trésor au sous-sol

Quatre grandes armoires pleines de livres, brochures, plaquettes, revues, en plusieurs langues : la bibliothèque de l'Amicale, 31 boulevard St Germain, recèle de vraies richesses. Elle s'est constituée au fil des années et s'est étoffée grâce à des dons de déportés et de leurs familles. Mais, elle n'était que partiellement rangée et le fichier demeurait incomplet.

En 2020, une toute petite équipe autour de Nathalie Azéma-Meyer a parachevé la numérisation du catalogue et le classement des ouvrages. Ce travail très important nous oblige : il va falloir collectivement réfléchir à l'exploitation de ce fichier établi avec beaucoup de précision et qui comporte par exemple la thématique du livre, le nom du préfacier, la présence éventuelle d'illustrations...

Nous n'avons pas les moyens d'ouvrir cette bibliothèque à tous les publics, mais il est évident que les membres de l'Amicale doivent y avoir accès.

Toute notre gratitude pour cette tâche fondamentale, ... et éprouvante.

Sylvie Ledizet

Au sous-sol de l'Amicale

Le recensement des bibliothèques s'est étendu sur plusieurs mois, en pointillé.

Je ne l'ai pas fait toute seule tout le temps. Je pense l'avoir fait seule une petite moitié du temps. Sinon nous étions deux avec Françoise Baroin. Comme je travaillais sur mon ordinateur personnel, c'est moi qui ai soit saisi les données soit repris et complété celles qui avaient déjà été écrites par d'autres avant moi.

Il s'agissait d'indiquer le nom du ou des auteurs, le titre de l'ouvrage, le lieu d'édition et sa date, la langue, le ou les préfaciers, le nombre d'exemplaires détenus par l'Amicale, la nature de l'ouvrage, le type d'ouvrage, les camps traités, la localisation du titre dans les bibliothèques, ajouter des commentaires ou laisser l'espace dédié pour des lecteurs qui voudraient en écrire plus tard.

Au début ce qui rendait la perspective du travail envisageable est que Mauthausen est né de la Résistance. Mauthausen glorifie à mes yeux la Résistance. Le Loibl Pass visité à l'occasion d'un voyage d'octobre est magique à cet égard, avec le monument aux morts qui s'y dresse et l'inscription « J'accuse » de Zola (mais aussi les saucisses très épicées qu'on y a mangées).

C'est très progressivement que le malaise s'est infiltré, accentué dans un deuxième temps par l'in vraisemblable situation dans laquelle le Covid19 nous a tous plongés la tête la première. J'ai profité de la réouverture de l'espace pour venir à l'Amicale continuer et achever ce travail.

Au début, je musardais dans les livres, puis le poids de l'histoire a commencé à se faire ressentir, celui de la vision des photos, des fac-similés, des tableaux statistiques, des listes de noms de résistants, déportés, juifs, justes, collabos, SS, prêtres, adultes, enfants, des récits de maltraitance et tortures individuelles et de masse, et le sentiment d'impuissance s'est imposé, le décalage entre ma propre vie avec ses quelques modestes accidents de parcours et ces vies hâchées par le conflit mondial, cette gangrène de haine et de délire raciste et d'organisation méthodique et méticuleuse, politique, administrative, économique de long terme. Cette organisation de flux couvrant comme une toile d'araignée serrée le territoire européen, espace géographique où tout avait rang de ressources, où la population était une ressource stratifiée économico-racialement.

Tous ces témoignages de camps précis, répétitifs quand on les considère l'un après l'autre isolément : un plus un plus un plus un, etc. C'est devenu trop. Je lisais aussi un peu chez moi au début, car nous avons une belle quantité de livres et de témoignages sur les camps. Puis je me suis recommandé d'arrêter pour des raisons de santé mentale. C'était trop vrai, cela m'étouffait, je devais chercher à prendre du recul et retrouver de la légèreté.

La dernière ligne droite je l'ai faite avec Laurent Meyer et j'étais irritée intérieurement car je voulais aller vite, il avait envie d'ouvrir les livres, regarder plus en détail photos, fac-similés, tableaux statistiques, inventorier les lieux, lire quelques commentaires, s'interroger sur certains événements, certaines personnes. Ah tiens Ségu y était, c'est vrai je le savais, j'avais oublié ! Et puis tel et tel. Il découvrait.

Où en était ma famille dans cette histoire ? Que faisais-je là à faire ce travail de fourmi sur les histoires des autres ? L'Amicale qui se constitue sur les décombres, sur les survivants, entraide, organisation, statuts, souvenirs communs, secrets ensevelis. Transmission de la mémoire. Cette histoire de mémoire qui n'est pas la mienne mais qui poursuit depuis l'aube de leurs vie les descendants.

J'ai senti que dans ce sous-sol je me fissurais. Je ne voulais plus y revenir, j'avais craqué.

En me retournant sur ces moments passés dans le sous-sol je revois ce trésor renfermé dans ces armoires métalliques et pense à ce lieu comme à un saint des saints. Et un saint des saints n'est-ce pas un haut lieu de risque parce que ce qu'on y trouve est un palimpseste de mémoires toujours actives.

Nathalie Azéma-Meyer

L'Union des associations de mémoire des camps nazis a continué de se réunir par visio-conférence depuis octobre dernier, pour poursuivre ses projets d'actions communes : en premier lieu, déposer ses statuts pour officialiser cette union qui fonctionne depuis 2011. Il s'agit de donner à notre structure commune une existence juridique. Ces statuts seront proposés au CA de chacune des associations fondatrices (Dachau, Buchenwald-Dora, Mauthausen, Neuengamme, Ravensbrück, Sachsenhausen) dans les prochaines semaines.

Il est aussi prévu, dans les statuts, que d'autres associations de mémoire des camps pourront rejoindre l'Union, afin de consolider nos spécificités ainsi que le positionnement de l'Union dans le monde de la déportation en France ; et de renforcer le soutien aux Comités internationaux, auprès des mémoriaux des camps allemands, autrichiens et polonais.



Dessin de Daniel Piquée-Audrain - Extrait de l'album Plus jamais ça !

En octobre dernier nous avons dû renoncer, au dernier moment, à tenir la table ronde que nous avions proposée aux Rendez-vous de l'histoire de Blois sur le thème « gouverner » (cf bulletin n°360-361), ainsi qu'à tenir un stand au Salon du Livre. Nous espérons que nous pourrions participer à la 24^e édition des RDV de Blois, en octobre 2021. L'Union a proposé une table ronde sur le thème de l'année : « le travail » – un sujet qui nous concerne directement et pour lequel nous avons sollicité des historiens spécialistes de la question. Sur notre stand, au Salon du livre, plusieurs ouvrages seront dédiés et lancés ; pour Mauthausen : l'ouvrage de David Pineda, *Grand-père, je t'ai trouvé*, qui devait être présenté l'année dernière, et celui d'Adeline Lee, *Les Français de Mauthausen*, à paraître en avril 2021. **CU**



Geneviève DREYFUS-ARMAND, *Septfonds 1939-1944, Dans l'archipel des camps français*, Le Revenant, 2019, 440 p., 25€.

Spécialiste des camps du Sud-Ouest où furent internés les républicains espagnols réfugiés en France après la victoire de Franco, l'historienne G. Dreyfus-Armand a publié un livre consacré

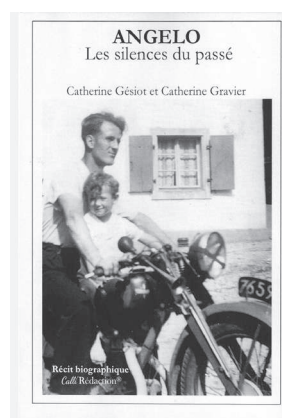
à Septfonds. Dans le bulletin 362, notre ami Jean-Pierre Volatron évoquait l'histoire de ce camp et les problèmes actuels des militants de la mémoire qui combattent l'installation ... d'une porcherie.

Fruit d'un minutieux travail de dépouillement des archives, et de recueil de témoignages, l'ouvrage de G. Dreyfus-Armand met en lumière la logique répressive qui mène à Septfonds les républicains espagnols, puis les étrangers dits indésirables, puis les juifs, tous considérés comme ennemis par le pouvoir de Vichy. Un chapitre qui retient particulièrement notre attention s'intitule « Septfonds-Mauthausen : persécution par les nazis des prestataires espagnols de l'armée française ». L'auteur y met en perspective la continuité entre l'internement dans les camps français, l'engagement dans les Groupements de Travailleurs Étrangers et les Compagnies de Travailleurs Étrangers et la déportation à Mauthausen : « le camp de Septfonds n'est qu'un point de départ dans un processus de persécution politique systématique des antifascistes par les nazis : il en est un jalon indéniable » (p.181). Même continuité logique dans l'esprit de résistance aux fascismes des Espagnols qui ont expérimenté à Septfonds l'organisation de la solidarité et de l'action collective qui seront si précieuses au camp.

Des portraits de déportés qui font partie des figures de notre Amicale, comme Ramiro Santisteban, Juan Tarrago ou Francisco Boix, témoignent du terrible parcours de ces hommes. En première ligne depuis 1936, ils eurent encore après 1945 des combats à mener : apprendre à vivre en France, poursuivre seuls la lutte contre le franquisme, et faire accepter leurs points de vue de survivants au sein de leurs propres organisations politiques.

Le livre développe également des éléments beaucoup moins connus. Ainsi en 1941 est organisé à Septfonds le GTE 302 appelé le GTE palestinien : il regroupait des internés juifs que la politique raciste de Vichy souhaitait séparer des « aryens ». Parmi eux, des réfugiés allemands ou autrichiens qui avaient fui le nazisme. Retenons le portrait de Léon Agid : Autrichien, juif et communiste, il s'inscrit dans un CTE puis est incorporé dans le GTE 302. Il s'évade de Septfonds, rejoint un groupe FTP à Paris où « il assure la protection de la manifestation de la rue Daguerre où Lise London prend la parole ». Il a été fusillé au Mont-Valérien le 15 février 1943.

Un livre qui parle clair et n'évite pas les sujets clivants comme par exemple l'expression « camp de concentration ». On regrettera seulement quelques menues inexactitudes qui n'échapperont pas à qui connaît les lieux à Mauthausen. **SL**



Catherine GÉSIOT et Catherine GRAVIER, *Angelo. Les silences du passé. Récit biographique, Calli Rédaction, 2020, 14€*

L'auteure s'est posé un défi particulièrement audacieux : le grand-père dont elle veut retracer le parcours de vie est mort à Linz III en juin 1944. Dans la famille, mis à part la phrase récurrente du fils –

« Mon père, il est mort à Mauthausen » – on a enfoui cette histoire, et on n'y connaît pas grand-chose. Le fils meurt en 2019, on trouve quelques papiers. 75 ans après, l'auteure se rend en Autriche en 2018, puis de nouveau en octobre 2019, à l'invitation de l'intelligent petit musée de l'entreprise Voest à Linz, à l'occasion d'une exposition sur les « travailleurs forcés », où un panneau est dédié à Angelo Gésiôt.

Pour faire face à la gageure que constitue ce livre, l'auteure a quelques atouts : elle a fait le voyage à Mauthausen – mais sans ressources documentaires autres que les services du camp, sans culture historique, sans accompagnement de l'Amicale, dont elle ignore (ou contourne) les savoir-faire. Au musée de la firme Voest, à Linz, elle rencontre fortuitement Patrice Lafaurie, puisque ce sont les dates de notre voyage d'octobre : elle dispose donc de quelques pièces complémentaires et de quelques bons

conseils. Consciente des difficultés, elle sollicite une écrivaine publique – sans culture historique non plus, semble-t-il, et mal à l'aise avec la terminologie.

Pour réaliser l'intention centrale du livre, les deux femmes sont sans garde-fou. Nous savons bien qu'il n'est pas possible de prendre la place de l'absent pour raconter le camp, imaginer l'inconnu (les circonstances de la mort d'Angelo), écrire sa propre angoisse par défaut, et qu'il est malaisé d'inscrire le parcours du grand-père, en ses chapitres les plus obscurs (les éventuelles activités de résistant, le sort discriminé du raflé ou de l'arrestation ciblée, les motifs du décès) dans la grande histoire : Barbie à Montluc, « Göring à Mauthausen » (?), les questions de statut et de droits qui se sont posées à la veuve, il y a 75 ans... Le convoi du 22 mars 1944 compte des raflés et des résistants, Angelo a le statut posthume de « déporté politique » : il a été pris lors d'une « rafle de représailles » sur le chantier de Génissiat. L'auteure – comme, imagine-t-elle, Maria, la veuve – est face à l'hypothèse ambivalente d'un grand-père résistant, qui aurait ainsi eu une double vie et négligé ses devoirs familiaux. Il y a quelques pièces officielles, mais trop d'articles de la presse lyonnaise et de pages Wikipedia, qui trahissent les difficultés de l'écrivaine publique.

Il est à craindre que les lecteurs du livre peinent à trouver leur compte : les proches, auxquels probablement le projet est destiné, apprendront-ils beaucoup finalement sur la déportation d'Angelo ? Sur l'histoire exemplaire de cette famille, davantage. Les membres de l'Amicale, toujours prêts à accueillir des éclairages supplémentaires, feront le même constat, plus fermement sans doute. Mais ils trouveront intérêt à mesurer les difficultés de l'expérience. Surtout, ils rendront hommage à la volonté de Catherine Gésiôt de prendre en charge cette histoire familiale, et se féliciteront que les moins préparés, les plus éloignés des problématiques de la mémoire du camp osent s'en emparer. Pour nous, le livre est intéressant et emblématique par ses faiblesses mêmes. Au bout du compte, c'est l'histoire de cette famille, sur laquelle les deux auteures sont les plus prolixes, qui accroche l'attention : immigration italienne, double processus d'assimilation et de réussite au mérite. Les figures féminines sont les plus présentes, Maria surtout, la veuve faisant face après-guerre. Quoique alourdies, selon moi, par d'hasardeuses considérations psychologiques, elles fournissent de belles pages. **DS**

Mauthausen dans l'objectif des documentaristes

Les documentaristes semblent s'intéresser à certains aspects de l'histoire de Mauthausen, et les projets évoqués dans notre bulletin n°362 semblent achevés et sont sur le point d'arriver sur certains écrans.

Ainsi, *Mauthausen, le camp de l'horreur*, réalisé par Marion de Bonnières, sera diffusé sur RMC Découverte le 4 juin, l'horaire (21h05) étant annoncé sous toutes réserves.

Quant à celui de Barbara Necek, consacré au vol des photos SS par un groupe d'Espagnols, et singulièrement intitulé *Les résistants de Mauthausen*, il figure au programme de l'auditorium du Mémorial de la Shoah à la date du 6 juin à 16h30. Pour cette projection en avant-première, l'Amicale n'a, à ce jour, pas reçu d'invitation.

De Marc Dacosse, un autre documentaire portant le même titre, *Les résistants de Mauthausen*, a été programmé sur la télévision belge le 10 avril.

Notons enfin que le représentant russe au CIM nous a fait connaître un film intitulé *Block 20, la chasse aux lièvres*, tourné sur place en février et aux cérémonies de mai 2017. Nous envisageons d'obtenir une traduction de sa bande-son.

Et puis il y a peut-être encore d'autres projets...

CS

Le parcours très atypique de Jim Rousseau, Mauthausen mle 135233

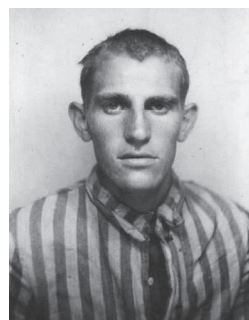
Curieux de savoir s'il était le dernier Français vivant revenu de Mauthausen*, il a exprimé le souhait que l'Amicale ne l'oublie pas. Il est adhérent depuis au moins 1960 (la fiche cartonnée fait foi). Nous lui avons donc rendu visite, dans sa maison de la côte atlantique. Alerté, l'esprit vif et la parole déliée, il va sur ses cent ans.



Photo C. Simon

Aidé de son épouse, il a assemblé des documents à notre intention : la biographie annotée d'un SS de haut vol dont il a côtoyé indirectement les manigances à Vienne en 1943, divers documents sur ce monde

qu'il put observer dans la fonction extraordinaire qu'il occupa : chauffeur d'un industriel autrichien (dont l'entreprise existe encore), qu'il conduisit à Budapest, à Prague, dans le Tyrol. Comment avait-il pu occuper ce poste ? Un heureux concours de circonstance, qui fit passer le STO qu'il était, connaissant la mécanique et affecté dans un garage à Vienne et, à l'évidence, doué de flair et d'entregent – « tout le monde avait confiance en moi » – au service plus gratifiant et tranquille d'un riche bourgeois autrichien. Il avait trouvé un logement en ville par voie de presse. L'aventure, il l'avait commencée l'été 1940 en se procurant la méthode Assimil pour se mettre à l'allemand... : « ça allait sans doute pouvoir servir ». Le véhicule de l'industriel partage le garage avec celui d'un hiérarque SS, dont il connaît donc le chauffeur : il lui vient l'idée, « un peu folle » mais sans plus, de saboter le véhicule..., qui connaît quelques pannes sur un trajet de haute urgence politique. Une enquête aboutit rapidement à son arrestation. Condamné à mort, conduit à la prison Elizabethpromenade à Vienne, interrogé et torturé à plusieurs reprises par la Gestapo, mais bien incapable de dénoncer des complices. En février, à l'approche de l'Armée rouge, « les autorités civiles de la ville ont eu peur que le vandalisme n'accompagne la libération des prisonniers » : il est transféré à Mauthausen, le 2 mars 1945.



Photomaton, mai 1945

Il y reste, à la quarantaine, jusqu'à l'arrivée des Américains. Il décrit en détail le quotidien à la quarantaine, mime avec précision la procédure de couchage, à même le sol, évoque la soupe et les latrines, deux descentes à la carrière pour transporter des châliots destinés à de nouveaux arrivants. Mais à Mauthausen, il avait été « bien content d'arriver.

C'était mieux que la prison, où j'avais été torturé. »

Au retour, il s'est fait discret. « Les gens disaient : " Raconte pas de blagues ! " ». DS

*Nous n'avons pas le goût de ce décompte, qu'il n'y a aucune raison de fuir : à ce jour, une vingtaine de déportés français sont en vie, d'après le fichier de l'Amicale. Quelques autres peut-être ne sont pas adhérents.

Un entretien avec Adeline Lee

À l'occasion de la parution de son livre, nous avons, vu les conditions du confinement, posé quelques questions écrites à Adeline Lee, auxquelles elle a très librement répondu.

Un travail de cette ampleur, l'avais-tu entrepris avec ou sans la moindre accroche personnelle avec les camps, avec Mauthausen ?

Absolument aucune.

Sur la longue durée, as-tu vécu ce travail comme essentiellement solitaire, ou tes recherches ont-elles nécessité des échanges constants avec tout ou partie de la « communauté des historiens » ?

La base de départ était le groupe FMD/Université de Caen, qui a beaucoup évolué avec le temps et qui devait permettre d'avoir une vision globale (déportés de répression, fusillés, massacrés...), l'ampleur du sujet nécessitant de travailler à plusieurs. Les résultats ne sont pas à la hauteur de l'ambition de départ pour diverses raisons qui tiennent largement à la place donnée aux jeunes chercheurs.

Les historiens des camps, les archives Mauthausen, Thomas Fontaine, les récits publiés ou inédits : y a-t-il eu pour toi, à titre personnel ou dans la réflexion requise par ta thèse, une influence qui vaut d'être signalée et commentée ?

À vrai dire c'est Thomas qui est un peu à l'origine du choix. Vanina Brière avait hérité de Buchenwald, Émilie Rimbot indirectement de Sachsenhausen, Delphine Kazandjian qui travaillait sur les déportés après le débarquement de Normandie s'est donc concentrée sur Dachau, Thomas avec son étude sur Romainville avait largement traité le sujet des femmes. Il restait donc pour simplifier Neuengamme, Flossenbürg et Mauthausen si l'on excepte la déportation raciale. Il y a peu d'archives pour les deux premiers, beaucoup pour Mauthausen. Et la thèse de Michel Fabréguet m'avait été présentée comme un cadre qu'il n'était dans un premier temps pas du tout question de remettre en cause. Cela devait constituer un appui et permettre de se concentrer sur autre chose que les aspects économiques... et permettre des comparaisons Français / globalité.

Pour diverses raisons j'ai beaucoup travaillé avec Thomas, et c'est sa thèse qui a finalement constitué le cadre d'appui qui était nécessaire. Les catégories du chapitre 1 (NDLR. « Politiques répressives et



internements à Mauthausen») sont largement les siennes et c'était essentiel pour établir des comparaisons.

La question des archives c'est toujours un peu la même chose : est-on allé ou non en Allemagne, en pensant que les archives allemandes se trouvent nécessairement en Allemagne. Le BM.I (NDLR : ministère autrichien de l'Intérieur) a découvert lors du projet de recensement des archives que beaucoup d'originaux se trouvaient à Caen (registres d'entrées, listes de transfert...). Mais c'est surtout le travail dans les archives de Serge Choumoff qui a été important puisqu'il s'est chargé de ramener des copies de documents se trouvant dans la plupart des centres d'archives du monde et concernant les Français (archives de Washington pour les procès des criminels de guerre, archives du BM.I (Autriche), du musée d'Auschwitz (Pologne), archives se trouvant en Russie...), qu'il a traduites ou fait traduire. Il a largement simplifié le travail.

Sur les récits, j'en ai vu la plupart, mais j'en ai utilisé beaucoup moins. Il suffit de voir le nombre d'occurrences pour comprendre ceux qui ont été importants. C'est affaire de sensibilité personnelle : je suis complètement hermétique à la poésie, et j'ai beaucoup de mal avec ceux qui n'ont aucune qualité littéraire. On est dans le factuel, et la comparaison entre la narration de faits et la réalité est souvent cruelle. Vivre une expérience extraordinaire ne fait pas de la victime un écrivain. Il est un peu spéculatif, je trouve, de dire que tous les récits sont importants (même si, comme pour les archives, le détail qui compte peut se trouver là où on ne l'attend pas) et finalement les défenseurs de cette thèse finissent également par utiliser très largement les récits bien construits. Cependant, certains sont intéressants

pour ce qu'ils ne disent pas (Paul Collette, Suzanne Wilborts).

De ton implication dans le chantier du III^e Monument, avec le recul, quel bilan tires-tu ? fut-ce seulement pour toi une étape de ton travail ? quel devenir, pour ce site ?

Mon implication n'est pas décisive, il s'agissait juste de compléter certains éléments et il y aurait encore certains enrichissements à apporter (photographies, références bibliographiques...). C'est indépendant de la thèse et se rapproche plus des biographies à la mode à l'heure actuelle. Attention à l'usage : il avait été décidé de ne retirer personne du III^e Monument, même les étrangers qui s'y trouvaient à tort, donc les statistiques peuvent différer légèrement de celles de la thèse. Il reste quelques noms à ajouter et quelques corrections à apporter.

Ça permet néanmoins de resituer une personne dans les grands ensembles évoqués : transferts vers les camps annexes, évacuations...

L'« histoire quantitative », c'est le cadre initial de tes recherches. L'as-tu bien vécu sur la durée, ou as-tu éprouvé le besoin d'outrepasser les limites de l'étude statistique ?

Les statistiques permettent d'éviter de continuer à répéter des faits prétendument certains, notamment sur la mortalité : durée de vie de x semaines... Il aurait fallu un statisticien pour les pousser davantage (comparaison de x facteurs en même temps et non pas deux par deux comme l'ont fait Bougeard et Sainclivier pour la Bretagne). Après, c'est beaucoup de temps, parfois pour peu de résultats. Par exemple la partie sur la sociologie, qui a été enlevée pour la publication, ne fait que confirmer ce que l'on savait déjà. Et par ailleurs, l'absence de résultat significatif est aussi un résultat en soi. Choix a été fait de ne pas recourir aux sondages, puisque l'élaboration d'un panel représentatif est très compliquée, et que l'on peut très vite passer à côté d'éléments majeurs. On ne sait pas à l'avance dans quel dossier va se trouver l'information clé, l'exemple parlant, le rapport essentiel à la compréhension d'une affaire... L'idée était de travailler les affaires ensemble pour mieux les cerner. Autant c'est passionnant de tirer le fil d'affaires de résistance ou touchant des militants communistes, autant c'est rébarbatif de passer des journées, voire des semaines à étudier des dossiers de raflés qui ont souvent été établis sur le même modèle.

As-tu conscience que la grande force de ton travail, pour les néophytes que nous sommes, est ta capacité extraordinaire à faire parler les archives ?

Il n'y a absolument rien d'extraordinaire là-dedans. Il suffit juste de se dire que rien n'est renseigné, inscrit par hasard et que tout, y compris ce qui semble incompréhensible, a sa raison d'être. La plupart des pièces du puzzle, on les a sous les yeux et il suffit d'essayer de les remettre à leur place et d'avoir l'humilité de reconnaître que certaines sont pour l'heure impossibles à positionner.

En élargissant la question au rapport entre le travail sur archives et la relation incarnée, parmi les quelques contacts personnels que tu as pu nouer avec des acteurs, lesquels furent-ils pour toi les plus précieux ?

Serge Choumoff évidemment, même si ce fut bien trop bref. Mais les jours passés avec Thomas à travailler dans ses archives nous appartiennent je crois à tous les deux. Sa bienveillance, et celle de Madeleine évidemment, ont été extraordinaires, surtout si l'on tient compte des précédents. Il en reste le sentiment d'avoir croisé deux personnalités rares.

Immergée dans un travail de cette dimension, sur un pareil sujet, devient-on solidaire, militante, y compris dans la perception du monde actuel ...

Je crois que tout est dans la conclusion de « Nuit et Brouillard ¹ »...

... ou as-tu voulu et su t'en tenir à une tâche scientifique, à distance ? en d'autres termes encore, penses-tu en avoir été transformée, intellectuellement, idéologiquement, ou pas ?

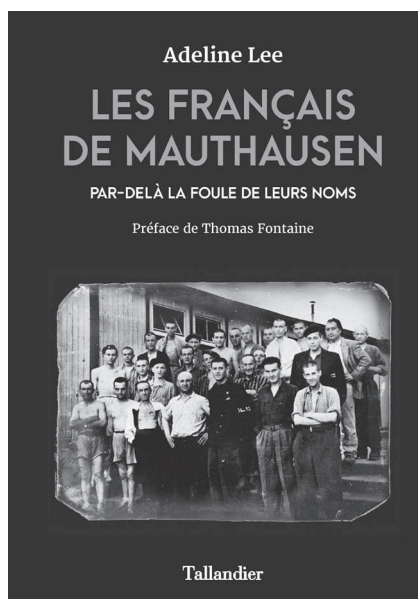
L'historien n'est pas son propre sujet. Et je ne sais pas si ceux qui se prennent pour des historiens, sans en adopter complètement les méthodes et la rigueur nécessaire, pour des raisons personnelles, sont dans le vrai. Si l'on est rigoureux, les résultats doivent être les mêmes, qu'ils aient été produits par X, Y ou Z. La seule part personnelle vient sûrement lorsqu'il s'agit de choisir un exemple pour illustrer un phénomène.

Vis-tu le moment de la publication comme une échéance libératrice ? quelles suites, pour toi ou d'autres chercheurs ?

La période n'est pas du tout propice pour répondre à cette question, je n'en sais rien du tout.

¹ « ... nous qui feignons de croire que tout cela est d'un seul temps et d'un seul pays, et qui ne pensons pas à regarder autour de nous et qui n'entendons pas qu'on crie sans fin. » Jean Cayrol

Extrait de la préface de Thomas Fontaine



Ces déportés avaient leurs histoires, leurs vécus.

Ils n'avaient pas été plongés dans l'horreur pour les mêmes raisons, ni selon les mêmes processus.

Et leurs mémoires furent différentes. Tel est le premier objectif qu'Adeline Lee s'est donné : étudier le peuple des Français déportés à Mauthausen dans

son unité et toute sa diversité, le sortant ainsi de l'ombre de la « dernière forteresse ».

Cet enjeu est essentiel, ce qui rend ce livre novateur. En effet, l'historiographie s'est d'abord et longtemps penchée sur le système concentrationnaire nazi pour le décrire et le comprendre, en mettant du temps à observer et à suivre précisément les hommes et les femmes qui y étaient déportés, à élaborer ce que Germaine Tillion, en pionnière, a appelé des « types de destins ». Au sein du Comité d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale, l'ancienne déportée et ethnologue appelait à écrire cette histoire de la Déportation depuis la France, de telle sorte que soient saisis les logiques et les parcours à l'œuvre :

« Quels entraînements, quelles déterminations ont-ils subis, ces numéros qui s'alignent dans d'interminables colonnes ? Quelle a été sur eux l'influence de leur classe sociale, de leur métier, de leur formation religieuse, de leurs appartenances politiques ? Et que sont devenus ces petits bagages dans la tourmente ? »

Pour mieux croiser et mettre en perspective ces « destins », il fallait s'immerger dans la « foule de leurs noms », les recenser, les identifier, les connaître, retracer les parcours en amont, et les éclairer à l'aune de toutes les archives disponibles, dont celles du camp relues dans cette perspective. Germaine Tillion avait posé l'intérêt de cette prosopographie d'envergure réalisée aujourd'hui par Adeline Lee pour les Français de Mauthausen :

« On peut concevoir l'histoire comme la somme d'une infinité de destins originaux dont pas un seul n'en reproduit identiquement un autre, mais parmi

lesquels, cependant, si nous les connaissions tous, il serait possible de choisir plusieurs points qui permettraient d'apparier des séries – car s'il n'y a pas deux destins identiques, les « types de destin » sont cependant en nombre limité. »

C'est donc une histoire de vie(s), collective et incarnée, complexe et dynamique, qu'Adeline Lee nous invite à lire. Les « destins » de ceux de Mauthausen s'affichent non pas seulement telles les photographies en instantané de cette cohorte, mais comme un film, en mouvement. C'est pourquoi il était pertinent d'observer un groupe national, en le saisissant dans la durée, d'abord dans la complexité de sa formation, en partant des engagements et des arrestations de ceux qui le composent, en suivant les chemins qui mènent à Mauthausen et à ses Kommandos.

Le livre d'Adeline Lee paraît... au prix de 32€

In extremis, l'éditeur annonce cette décision. Les dizaines d'adhérents de l'Amicale qui ont accepté notre proposition de pré-achat sur la base de 35€, peuvent s'estimer lésés. Nous n'avons pas d'autre solution que de les assurer que les 3€ en cause contribueront à l'envoi postal du livre, ou au calcul de la déduction fiscale pour les paiements égaux ou supérieurs à 62€.

Franco et la Légion d'Honneur (suite)

Dans le journal Le Monde daté du 30 mars, un article signé de Marie-Béatrice Beudet fait le point sur les « ambitions oubliées d'Emmanuel Macron » en matière de revalorisation de la Légion d'Honneur. Voici le dernier paragraphe de cet article :

« Voilà pour l'avenir, mais quid du passé, du stock nauséabond de médailles du déshonneur accordées à des tyrans ? Jean Ocana, fils d'un républicain espagnol déporté à Mauthausen, se bat depuis 2016 pour que la France retire à Franco sa médaille. L'affaire Ocana suit son chemin en appel. Mais un décret du 21 novembre 2018 signé — sans aucune publicité — par Emmanuel Macron, Édouard Philippe, alors premier ministre, et Benoît Puga, grand chancelier de l'ordre, modifie les règles du jeu, alors que la procédure juridique est toujours en cours. Le décret empêche désormais « toute action disciplinaire contre une personne décédée ». « Honneur et Patrie »...

Mémoire espagnole

Une gerbe pour Manuel Azaña

À l'occasion du 26^e sommet franco-espagnol qui s'est tenu à Montauban en mars dernier, Emmanuel Macron et Pedro Sanchez ont déposé ensemble une unique gerbe sur la tombe de Manuel Azaña, président de la république espagnole, mort en exil à Montauban le 3 novembre 1940.



Photo ETE EI

Dans le cadre du sommet, une convention sur la nationalité a été signée qui reconnaît la double nationalité entre les deux pays.

Cet accord est exceptionnel puisque l'Espagne ne reconnaissait jusqu'alors la double nationalité que pour les ressortissants de certains pays hispanophones ou lusophones.

La convention précise que : « nos deux pays ont célébré les liens de près de 500 000 réfugiés républicains ayant quitté l'Espagne à partir de 1939 pour s'installer en France et pour nombre d'entre eux contribué à sa libération ».

En matière de nationalité, la convention du 15 mars 2021 qui ne spécifie pas le profil des bénéficiaires a une portée plus universelle que la « loi de reconnaissance et d'extension des droits et de rétablissement des moyens en faveur de ceux qui ont souffert de persécution ou de violence durant la guerre civile et la dictature » votée par le congrès des députés le 28 octobre 2007 qui permettait aux enfants et petits-enfants des Républicains espagnols exilés de demander la nationalité espagnole.

Je voudrais terminer en disant que, soyons bon prince et faisons fi des contingences politiques éventuelles, la gerbe déposée sur la tombe du Président Azaña appartient aux hommes, femmes, enfants qui ont traversé les Pyrénées entre la fin janvier et la mi-février 1939. Ils étaient près de 500 000, harassés et

vaincus, et nombre d'entre eux ont eu le cœur blessé pour toujours par l'accueil qu'ils ont reçu. Certains ont rejoint les maquis ; d'autres sont entrés en vainqueurs dans Paris libéré, l'un d'eux a eu l'honneur de figurer sur l'Affiche Rouge ; l'exil est cruel, leur vie n'a pas été facile, ils ont dû renoncer au pays perdu mais, Espagnols Apatrides, ils ont élevés leurs enfants en Français exemplaires ; et, au soir de leur vie, sous les platanes, lorsque, communistes et anarchistes réunis, ils refaisaient la guerre d'Espagne, il y en avait toujours un pour calmer les esprits en leur rappelant qu'ils avaient été frères à Mauthausen.

Ils méritaient bien une gerbe. Il est bien tard.

Rosita Sterquel

Juan Romero Romero fait citoyen d'honneur de la province de Cordoue

Le Conseil provincial de Cordoue a convié, vendredi 26 février 2021, à une cérémonie destinée à la remise solennelle de la **Distinction de citoyen d'honneur de la province, à titre posthume, à Juan Romero Romero**, dernier déporté républicain espagnol, décédé en octobre dernier, à l'âge de 101 ans.

Parmi les invités présents, la vice-présidente du gouvernement espagnol, Carmen Calvo Payato, le président de la région d'Andalousie, la consule générale de France à Madrid, les consuls de France à Séville et Malaga.



Les combattants républicains n'ont pas hésité à se ranger derrière le drapeau tricolore français, le drapeau de la civilisation et de la démocratie.

Ont été empêchés par la situation de faire le déplacement, en raison de la crise sanitaire, le maire de Aÿ, où résida Juan Romero, les représentants des Amicales espagnole et française, qui ont participé en visioconférence.

Dans la presse des associations

La Lettre de la Fondation de la Résistance – n°103, décembre 2020

« Les manifestations du 11 novembre 1940 » font l'objet du dossier thématique.

n°104, mars 2021

La médaille de la Résistance française instituée par ordonnance du général de Gaulle le 9 février 1943 « destinée à reconnaître les actes remarquables de foi et de courage qui, en France, dans l'Empire et à l'étranger, ont contribué à la résistance du peuple français contre l'ennemi et ses complices depuis le 18 juin 1940 », est le thème du dossier thématique.

Gurs, souvenez-vous – n°161, décembre 2020

- Une exposition s'est tenue à Saragosse présentant les dessins de la Fondation Elsbeth Kasser, de novembre 2020 à février 2021, Ces dessins réalisés par des détenus du camp de Gurs ont été conservés par cette infirmière de la Croix-Rouge suisse. La présentation de cette exposition introduit un article traitant des artistes à Gurs.

- La rubrique « témoignage et documents historiques » est constituée du récit de Pierre Loeb, premier enfant né au camp de Gurs (29 juin 1940).

Oranienburg-Sachsenhausen – n°236, décembre 2020

L'hommage aux 27 fusillés du 11 octobre 1944 (24 Allemands, 3 Français) a donné lieu à une intervention commémorative exposant des spécificités du camp de Sachsenhausen. Sont rappelés les sabotages aux ateliers de construction des bombardiers Heinkel He 177 qui causa l'exécution de ces 27 détenus, toutefois sans décapiter l'organisation internationale du camp.

Les Chemins de la Mémoire – n°273, hiver 2021

Outre le dossier « 1941 résister, s'organiser » un article mentionne que pour 2021 le ministère des Armées et ses partenaires commémoreront les premiers mouvements de résistance et combats de la France libre. Ainsi des hommages ou cérémonies seront organisés en souvenir de Honoré d'Estienne d'Orves, de Bertly Albrecht et des otages fusillés à Châteaubriant.

- Les dossiers « France libre » et « Ordre de la Libération » ont pour thème respectif « La légitimité de la France libre » et « Le symbole de la Libération ».

- Le lieu de mémoire présenté est Valençay (Indre) où est érigé le monument à la mémoire des femmes et des hommes de la section française du SOE, organisme créé par Churchill pour « mettre le feu à l'Europe ».

Le Patriote Résistant - n°959, janvier 2021

- Décès de Daniel Cordier décédé à l'âge de cent ans, évocation de son parcours en tant que secrétaire de Jean Moulin. Puis, il se consacre à l'Art, devient lui-même peintre et ouvre une galerie, il appartient tant à l'art, qu'à la mémoire et à l'Histoire.

- À voir « Neuengamme l'Éternel voyage », 1^{er} épisode d'un très beau projet de bande dessinée.

- Remise aux familles du Livre des 9 000 déportés de France au camp de Mittelbau-Dora. Éditions du Cherche midi.

- Est à lire dans la chronique mémoire : Les musulmans sous le régime nazi ainsi que John William, Noir dans un camp nazi. Déporté à Neuengamme, puis membre de la FNDIRP.

- n° 960, février 2021

- Parution du second épisode de la bande dessinée « Neuengamme, l'éternel voyage ».

- Biographie de Marcel Paul (1) par Hélène Amblard : de sa naissance jusqu'à son entrée en Résistance, (2) puis Résistance et Buchenwald par Dominique Durand.

- n° 961, mars 2021

- Marie-Ange Layer, secrétaire adjointe de la FNDIRP, propose dans ce numéro quelques beaux portraits de résistantes et militantes qui luttent pour la démocratie et les droits humains en particulier pendant la seconde guerre mondiale.

- Sont regroupées sous le thème Femmes en Résistance : Jullia Pirotte, photographe polonaise, vivant en France. Irène Wosikowski, antifasciste allemande qui milite et résiste contre la terreur nazie. Les Françaises à Ravensbrück, un ouvrage collectif paru chez Gallimard. Présentation de Gisèle Guillemot, déportée à Ravensbrück puis à Mauthausen, qui raconte son périple. Membre de la FNDIRP elle a été une de ces « rescapées » qui ont parlé dans les écoles et lycées, ont enregistré leurs témoignages. Elle a dénoncé sans discontinuer les crimes et les causes du nazisme. Est également évoquée Edmone Robert, « âme de la Résistance communiste en pays d'Auge », arrêtée le 21 décembre 1942 elle décède le 4 mai 1945 dans le train ambulance américain lors de son retour en France. Est évoquée également Eugénie Djendi dans son itinéraire d'agent secret dont son arrestation et les passages à Fresnes, Romainville, puis la gare de l'Est destination Ravensbrück où elle sera exécutée. Une plaque commémorative évoquant son parcours est apposée dans le 15^e arrondissement lors de l'inauguration du jardin portant son nom.

- publication du troisième épisode de la bande dessinée « Neuengamme, l'éternel voyage »

N'oublions jamais – n°249, février 2021

- L'amicale de Neuengamme a appris par la presse internationale qu'un ancien gardien nazi de ce camp a été extradé des États-Unis vers l'Allemagne. Friedrich Karl Berger (95 ans) recherché depuis 1950 vivait paisiblement dans le Tennessee depuis 1959. L'ordre d'expulsion du 20 février 2021 a été appliqué le 28 par son transfert à Francfort.

- L'amicale a un nouveau site : www.campneuengamme.org

Marion Bénech et Claude Dutems

André Monchablon



Photo France 3 Var

Né en juin 1920 à Nancy, il est décédé à Six-Fours (Gard) le 21 février. André Monchablon, militaire engagé avant-guerre, fut arrêté en février 1943 en franchissant la ligne de démarcation. Il est emprisonné à Chalon-sur-Saône, transféré à Compiègne et déporté à Mauthausen par le convoi du 20 avril, « Aktion Meerscham » , dont la constitution mêlait une minorité de résistants et des rafles en diverses circonstances, destinés à mobiliser « toutes les capacités de travail des internés, d'abord pour les besoins de guerre » (voir III^e Monument, fiche-événement par Adeline Lee). Il est transféré sur trois sites industriels sur lesquels les nazis misaient beaucoup : Wiener Neustadt, menacé par les attaques aériennes, puis deux sites camouflés, Redl-Zipf et Ebensee, où il est libéré le 6 mai 1945.



Archives
A. Monchablon

« Marchand forain » lors de son arrestation, André Monchablon conserva le goût d'une vie ambulante et de la légèreté ; à demi circassien, pêcheur émérite, charmeur, convivial. Il fut des quelques-uns qui incarnèrent ce profil atypique d'ancien déporté sur lequel, en apparence, l'épreuve du camp n'a pas eu prise en profondeur. Ce n'est certes pas une posture, mais c'est une illusion de surface. Pour ce qui est d'André Monchablon, à qui la Légion d'honneur fut décernée très tard, son activité auprès des

scolaires fut intense, jusqu'à la limite de ses forces. Il était président du Mémorial de la déportation de Toulon. La fin de sa vie fut pénible : atteint d'une surdité profonde, veuf, il s'est senti délaissé, sauf de l'Amicale et d'un lycéen qui était venu l'interroger lorsqu'il était collégien. **DS**

NOS PEINES

Décès des Déportés

René CHOUET, mle 62160, Mauthausen, Melk, Ebensee

Georges LABESTE dit René Chaulion, mle 126544, Mauthausen, Ebensee

Henri MAITRE, mle 60217, Mauthausen, Gusen

René MAITREJEAN, mle 53898, Buchenwald, Mauthausen, Steyr, Gusen

André MONCHABLON, mle 28353, Mauthausen, Wiener Neustadt, Redl-Zipf, Ebensee

Félix SPITZ, Mauthausen, Melk, Gunskirchen

Esteban VARGAS, mle 28635, Mauthausen, Wiener Neustadt, Redl-Zipf, Ebensee, décédé en 2020

Svetozar VULIC, mle 22998, Mauthausen, décédé en 2018

Décès dans les familles

Marc ALIX, gendre de Maurice Fort, Mauthausen, Wiener-Neustadt, Redl-Zipf, Ebensee

François CARRIER, fils de Bernard Carrier, Mauthausen, Loibl-Pass

Bernard CLAUDE, fils de Georges Claude, décédé à Melk

Denise DUMENY, veuve d'Urbain, Mauthausen, Melk, Ebensee

Carmen FARRUGIA, fille de Bravo Francisco, Mauthausen

Marie GIET, veuve de Jean, Mauthausen, Neue Bremm

Monique GUICHON, belle-fille de Joseph, Wiener Neustadt, Redl-Zipf, décédé à Mauthausen

Madeleine HERMENIER, fille de Joseph Gageot, décédé à Mauthausen et belle-fille d'Auguste Hermenier, décédé à Hartheim

Christiane MALLET-DARROT, fille de Pierre Darrot, décédé à Gusen

Jean-Pierre MARTIN, fils de Pedro Martin Garcia, Mauthausen

Marie-Jeanne MASSART, fille de Pierre Massart, décédé à Gusen et mère d'Emmanuelle Declerck

Pierre MOREL, fils de Louis, Dachau, Mauthausen, Melk, Ebensee

Irène ORES, épouse de Bernard, Mauthausen, Melk, Ebensee

Monique PIRON, belle-fille de Pierre Piron, Mauthausen, Melk

Suzanne ROUBY, fille de Firmin Bazot, décédé à Melk

Yveline RUELLANT, fille de Pierre Bouvron, décédé à Ebensee

Renée SOUSTELLE, veuve de Henri, Mauthausen, Ebensee

Mauricette THIÉBAUT, nièce de Maurice Richard, Mauthausen, Ebensee

NOS JOIES

Naissances

Elliot SANSON RICHARD, arrière-arrière-arrière-petit-fils de Louis Sanson, Mauthausen, Melk, décédé peu après la libération à Reichenau

Charline SIMON-VALENSI, arrière-petite-fille de Michel Simon, Mauthausen, Wiener-Neustadt, Redl-Zipf, Ebensee

Ildiko Pusztai

Histoires : la quête de Mauricette Thiébaut

Notre amie Mauricette Thiébaut récemment décédée, qui a permis à Henri Ledroit de réaliser son étonnant album autobiographique La graisse, mais pas les os, y racontait dans sa postface « Histoire de livre » sa propre quête dans le monde de la mémoire d'Ebensee, pour y retrouver la trace de son oncle Maurice Richard, mort de tuberculose à 22 ans le 22 novembre 1945.

Je me souviens... C'est le 9 mai 2005 que j'apprends par ma tante, à qui j'ai enfin osé parler de mes démarches, que mon oncle a été sauvé à Ebensee par Jean Laffitte. Elle voudrait que je demande à l'Amicale ce qu'il est devenu. Hélas, ce dernier venait de décéder en octobre 2004, à quatre-vingt-quatorze ans. J'avais lu tous ses textes parus dans les bulletins de l'Amicale de ces deux dernières années que je m'étais procurés, et quelques mois avant, sa nécrologie. Le violent sentiment de colère et d'impuissance que cette révélation trop tardive a déclenché chez moi a mis de longs mois à s'apaiser ; je me répétais : « Il m'a attendue jusqu'à 95 ans, avec toute sa lucidité, et moi, par peur d'affronter les réactions de ma famille, je l'ai loupé ! Je ne parvenais pas à me pardonner ces mois gaspillés et leur conséquence irréparable : m'était à jamais retirée la seule personne dont la parole aurait pu combler, en partie du moins, ce vide que la disparition de Maurice et son culte silencieux avait creusé en moi.

Par bonheur, j'ai pu me procurer son livre, *Ceux qui vivent*, publié en 1946. Mon émotion a été grande à la lecture des pages 354 à 357. Elles relatent un cas de conscience qui s'est posé au Comité du Parti du camp d'Ebensee peu avant la Libération : « *Notre équipe de boulangerie donne quotidiennement à manger à plus de vingt Français, quelquefois trente. Il faut en éliminer un au profit de Maurice. Tel est le problème nettement posé.* » (...) « *Maurice est un jeune étudiant français qui a participé en Lorraine à l'organisation d'un*

mouvement de résistance. Il a eu des responsabilités militaires à l'échelle de son département. Nous avons pu obtenir son affectation chez Jules, mais ce n'est pas suffisant. Maurice, qui est sous-alimenté, s'affaiblit chaque jour et, malgré son courage, il ne lui sera pas possible de résister. Il peut vivre si on lui donne journallement quelque chose à manger en supplément. Nous sommes d'accord pour le faire, bien qu'il n'ait rien sollicité. » C'est « le petit Roger » qui pose à la réunion ce jour-là « le cas de ce règlement douloureux ». Le chapitre est consacré au récit du débat et de la décision du Comité. Vers la fin de la discussion, Jean Laffitte dit à ses compagnons : « *Écoutez, il faut trancher. Se montrer humain dans la situation où nous sommes, c'est savoir adopter les décisions qui profitent le mieux à l'humanité (...)* ». La sobre conclusion du chapitre : « *Qu'on me juge* » l'inscrit dans une réflexion plus universelle, qui interpelle tout lecteur.

Jean Laffitte et Maurice ont poursuivi leur amitié après leur retour en France, puis, après le décès de Maurice, quelques échanges épistolaires ont eu lieu entre ma tante et son ami, (...) [que] Jacques, le fils de Jean et de Georgette Laffitte (...) a bien voulu rechercher, dans les archives de son père. (...) Autre bien précieux, découvert dans la bibliothèque de ma tante, l'exemplaire de *Ceux qui vivent* que Jean Laffitte lui avait dédié. Mais seuls les premiers cahiers étaient découpés. Sans doute au-dessus des forces de sa jeune veuve de lire les terribles épreuves que Maurice avait aussi subies...

C'est sur le conseil de Marie Cadras [nièce de Jean Laffitte] que je contacte Roger Gouffault, dont l'Amicale me donne l'adresse à Brive-la-Gaillarde. À la lettre du 16 mars que je lui adresse pour solliciter un rendez-vous, je joins les trois pages extraites du livre *Ceux qui vivent* qui parlent de mon oncle. Je ne m'étais alors pas un instant interrogée sur l'identité du petit Roger. Et voici que le petit Roger en chair et

en os me parle au téléphone : Roger Gouffault en personne. Sans doute petit en taille, petit en âge — 18 ans en décembre 1942 au moment de son arrestation, 21 ans à la libération — mais ce petit gars est un grand homme, reconnaissance qui pèse tout son poids sous la plume de Jean Laffitte, en conclusion de la page 315 consacrée à son camarade.

Le 15 avril 2006, le petit Roger m'accueillait chez lui à Brive-la-Gaillarde. M. Gouffault se souvenait davantage du cruel débat que rapporte Laffitte dans *Ceux qui vivent*, autour de la survie de Maurice, que de la personne de Maurice elle-même. C'était bien compréhensible. En signifiant sa faiblesse extrême au Comité, il avait fait l'essentiel, à mes yeux. J'ai filmé son témoignage : tout étant nouveau pour moi, après une omerta familiale de cinquante années, je vivais chaque trouvaille comme un événement exceptionnel dont je ne devais pas laisser échapper une miette. Tous les héritiers de ce type de mémoire comprennent certainement bien ce qu'on peut ressentir dans de tels moments...

Amicale de MAUTHAUSEN

31, boulevard Saint-Germain

F-75005 PARIS

Tél. 01 43 26 54 51

mauthausen@orange.fr

www.campmauthausen.org

www.monument-mauthausen.org

CCP Paris 5331-73 S

Directeur de la publication Daniel

Simon Rédaction Marion Bénech, Louis Buton, Claude Dutems, Pierre Fréteaud, Chantal Lafaurie, Laurent Laidet, Sylvie Ledizet, Laurent Meyer, Ildiko Pusztai, Pierrette Saez, Claude Simon, Daniel Simon, Rosita Sterquel, Caroline Ulmann. Maquette Bernard Obermosser, Claude Simon, Laurent Laidet Impression Wagram-Editions Routage Optima Direct

CPPAP : 1116 a 06878